

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

L'économie capitaliste porte en elle la guerre

Lorsqu'on examine les raisons profondes des guerres modernes, les expéditions coloniales n'étant point exclues, on en distingue, en définitive, de deux ordres : les causes économiques et les causes démographiques, celles-là liées dans une certaine mesure à celles-ci.

Depuis vingt et quelques années, les relations économiques entre les nations sont devenues des choses très compliquées ; peu à peu, des barrières redoutables ont rendu ces rapports difficultueux, certaines fois impossibles. Il s'agit ici des conséquences du rapide développement du machinisme. L'évolution de ce dernier a augmenté d'une quantité immense la production des pays industriels. D'un autre côté, des pays pas ou peu industrialisés se sont transformés, équipés ; de sérieux débouchés se sont ainsi mis en concurrence nuisible. (Pologne, Tchécoslovaquie, Chine, Indes, Amérique du Sud, par exemple). La croissance de la puissance industrielle mondiale, co-existant avec la concurrence, sous le signe de laquelle s'effectuent, en régime capitaliste, les relations économiques entre nations, détermine des orientations dangereuses dans certains Etats dotés d'une puissante industrie, mais importateurs de produits agricoles ou de matières premières d'importance primordiale. Il ne s'agissait plus uniquement, pour eux, de la rivalité classique de groupes capitalistes, mais d'une nécessité économique nationale, à laquelle est, en quelque sorte, suspendue, sinon la vie d'un peuple entier, tout au moins sa puissance.

Tes constatations faites ci-dessus concernent les pays fascistes ou de régime équivalent : l'Allemagne, l'Italie et, jusqu'à un certain point, le Japon.

L'Allemagne doit importer des produits agricoles et des matières premières nécessaires à son industrie. Il lui faut, en vue de leur règlement, se procurer de l'or ou des devises étrangères, et elle ne le peut qu'en vendant à l'extérieur des quantités massives de produits de ses usines. L'intensification de la concurrence, la crise de l'économie mondiale ferment à l'industrie allemande de nombreux débouchés, et, s'ajoutant aux conséquences économiques du traité de Versailles, jouent un grand rôle dans la préparation du Reich à la guerre pour la conquête des débouchés et des matières premières. Les paroles de Goering, déclarant que les Allemands avaient plus besoin de canons que de beurre sont, à cet égard symptomatiques.

ROLLET.
(Voir la suite en page 2).

LE PREMIER GRAND MEETING de la S. I. A.

Il aura lieu, le vendredi 17 décembre, dans la grande salle du Gymnase Japy. Dites-le à tout le monde, à vos amis, dans votre entourage. Faites pour son succès une publicité intense.

Le Mercredi 8 Décembre à 20h30
SALLE LANCRY (10 rue de Lancry) à Paris

DEUXIÈME CONFERENCE publique et contradictoire de

SÉBASTIEN FAURE

Sommes-nous à la veille d'une Révolution Sociale ?

Les Privilégiés redoutent une telle Révolution ; les Déshérités la désirent. Tous s'accordent à la présager. Pour en assurer le succès et en récolter les fruits, les Révolutionnaires doivent réaliser cette triple condition :

1^o Savoir (éducation). — 2^o Vouloir (organisation). — 3^o Pouvoir (action)

Participation aux frais : 4 francs. (Chômeurs, 2 francs) au profit des 200 orphelins espagnols que les anarchistes de France ont adoptés et pris entièrement à leur charge.

A la merci des impérialismes ...

Le traité de Versailles, qui a consacré le triomphe des impérialismes sortis vainqueurs de la grande tuerie, avait proclamé dans ses principes « moraux » le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Sous le prétexte de sauvegarder les droits des nationalités et des minorités ethniques, les gérontes qui se chargèrent du nouveau partage du monde taillèrent le plus invraisemblable habit d'Arlequin, juxtaposant des éléments hétéroclites et ruinant, toujours au soi-disant bénéfice des nationalités naguère opprimées, économiquement certaines régions et faisant de l'Europe centrale notamment une mosaïque d'Etats rivaux.

La consécration du principe des nationalités n'a pas été pour rien dans le réveil arrogant des nationalismes et des fascismes.

Mais les fabricants de traités qui se flattent d'avoir en annihilant le pangermanisme, constitué une Europe nouvelle dévouée à la

paix, peuvent contempler aujourd'hui les résultats de leur beau travail.

La guerre, qui devait être à jamais bannie, reste constamment à l'ordre du jour.

Les hommes d'Etat multiplient les conférences, les accords, les pactes, les axes, les combinaisons sans qu'on puisse entrevoir que recule réellement l'issue fatale vers laquelle se dirige le monde contemporain et ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation occidentale.

Il ne semble pas, malgré l'optimisme général, que les conversations de Londres aient apporté ce facteur nouveau qui consolidera dans le régime capitaliste, la paix mondiale. Un replâtrage provisoire peut en sortir sous la forme d'un nouveau pacte à quatre, ou d'une coopération européenne plus étendue ; mais il ne semble pas que les antagonismes économiques soient en voie de solution. Le problème est presque toujours le même et se résume ainsi :

Les uns ont trop, les autres pas assez.

L'élément nouveau qui eût dû, qui eût pu sortir de la guerre et qui eût été l'entrée en scène du prolétariat mondial affirmant sa volonté de garantir la paix en imposant une politique internationale de classe basée sur la solidarité des exploités, ne s'est pas produit.

Tant que ce fait nouveau n'interviendra pas avec force dans les décisions des Etats, la paix sera soumise à la merci des impérialismes.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes sera foulé aux pieds par ceux-là mêmes qui, sous forme de non-intervention, prétendent le sauvegarder.

C'est le cas de l'Espagne. Une des plus amères dérisions qui puissent se voir c'est de voir l'accord des « deux grandes démocraties » se féliciter de la non-intervention qui a « empêché la guerre ».

Et le prolétariat international, de continuer à rester coi et d'attendre le bon vouloir de ses gouvernements !

La guerre Sino-japonaise et le prolétariat international

par E. K. Nobushima

Notre camarade Nobushima, nous adresse de Tokio, l'intéressante analyse suivante de la guerre sino-japonaise.

Quand la guerre éclata en Chine en juillet dernier, le Gouvernement japonais s'empressa d'expliquer au monde que le but des mesures militaires entreprises par lui était strictement limité nettoyer la Chine des influences rouges, qui étaient tenues par le Japon comme directement responsables pour provoquer le sentiment anti-japonais parmi le peuple chinois.

Le sophisme de cette déclaration était apparent à quiconque connaissait le développement récent des relations sino-japonaises.

La raison pour laquelle une telle action fut faite par le Japon devait être cherchée dans son désir de calmer l'inquiétude de l'Angleterre au sujet de ses intérêts en Chine, qui devaient nécessairement être mis en jeu, dans la guerre, et de neutraliser l'opinion anglaise, en faveur du Japon. Le Japon calcula pour mettre la Grande-Bretagne au rang de spectateur en face du conflit et de réduire au minimum les frictions avec elle, ayant directement recours à un fort courant dans le milieu conservateur anglais, qui avait montré la volonté de rester en bons termes avec le Japon si provoquait l'U.R.S.S. dans l'Est.

Sans aucun doute, la Grande-Bretagne est la Puissance qui a les plus gros intérêts et concessions en Chine. Les influences traditionnelles de la Grande-Bretagne se sont d'ailleurs fait sentir dernièrement dans la récente augmentation de la vie, due à son entente avec le Kuomintang qui représente les forces montantes de la bourgeoisie de cet énorme pays. La Chine subit maintenant un progrès rapide de l'unification nationale dans la main des nationalistes et les autorités du Kuomintang ont considérablement été consolidées par l'adoption d'une réforme du système monétaire qui, entrant dans le bloc de la Livre sterling avec l'étalement, unifie la valeur des billets et la mit dans la main du gouvernement central, sapant finalement les bases du régime féodal, faisant dépendre de Nankin tout le territoire, au point de vue financier, et détruisant ainsi la demi-indépendance des gouvernements de province. Mais, à ce sujet, on doit tenir compte que, étant donné le développement du capitalisme en Chine et en face de la mauvaise volonté du Japon qui préfère la Chine divisée qu'unifiée, le succès de cette hardie entreprise n'a été rendu possible que par le crédit et l'assistance de l'Angleterre. En conséquence, derrière l'autorité augmentante du gouvernement de Nankin, on voit toujours la main de l'Angleterre le pousser pour assurer l'expansion de ses propres intérêts.

Le Japon ne pouvait pas, par conséquent, faire commerce avec la Chine sans voir aussi-tôt une répercussion sur les intérêts anglais.

Les influences de l'U.R.S.S. et du Komintern en Chine ont le plus possible désagrégé l'entreprise d'unification nationale du Kuomintang. Par exemple, la Mongolie devint une République soviétique, longtemps avant l'indépendance du Manchoukuo et Sinkiang est véritablement un protectorat de l'U.R.S.S., la suzeraineté de la Chine sur lui n'étant plus que nominale. L'armée rouge dans les districts soviétiques de la Chine a toujours été la bête noire de Chang-Kai-Shek. Il est vrai que les communistes chinois ont joué un certain rôle dans le développement de l'esprit anti-japonais dans la conscience des masses.

(Voir la suite en page 2).

A RECOLONS...

L'UNITÉ EST EN MARCHE ?

Depuis quelques mois les pourparlers entre le parti socialiste et le parti communiste, sur la réalisation de l'unité, prennent un ton aigre-doux. L'expérience de la colonisation de la C.G.T. semblait inspirer de la méfiance au parti socialiste, qui craignait d'être rapidement absorbé par son trop entreprenant parti frère. Les discussions se prolongeaient. Les vues regardes de la S.F.I.O. avaient cru tout d'abord se protéger en posant certaines conditions presque inacceptables aux dirigeants bolcheviks. Respect de la démocratie du parti, indépendance vis-à-vis de tout gouvernement. Mais ces conditions ne pouvaient, à aucun moment, faire reculer les valets de Staline, qui, ayant des ordres précis à ce sujet, étaient décidés à les accepter toutes, d'autant plus facilement qu'ils étaient bien décidés à n'en respecter aucune.

Sentant le danger, les socialistes tentaient d'éloigner le plus possible l'échéance fatale de l'unité organique, cherchant, vis-à-vis des communistes, une occasion qui leur permettrait de rompre, sans porter la responsabilité de la rupture devant les masses ouvrières. Jeu de cache-cache qui menaçait de durer longtemps.

Une récente déclaration de Dimitrov vient de fournir le prétexte attendu. Avec son « habileté » coutumière, le secrétaire de l'Internationale Communiste renouvelle le fameux coup de pistolet Zinoviev. Dans un style qui rappelle la période de l'ultra-gauchisme, il se livre à une charge à fond contre les chefs de la II^e Internationale. Il condamne, en effet, l'unité des deux partis à une approbation entière de tous les faits et gestes du gouvernement russe. En un mot, « Staline a raison », et tous ceux qui n'acceptent pas ce cliché sont des traitres, des trotskystes-boukhariens, agents de la Gestapo.

La C.A.P. du parti socialiste vient de rompre les pourparlers en cours. Elle explique sa décision dans un long communiqué à la presse. Disons tout de suite que cela

Les pages de la S.I.A.

En français
la 4^e page

En espagnol
la 5^e page

le seul point où elle est sûre d'avoir l'unanimité du parti derrière elle. Les sections socialistes n'ayant jusqu'alors supporté de collaborer dans les Comités de coordination, que sur la pression des dirigeants. Mais voilà, il y a le gouvernement de Front Populaire. Ce dernier ne peut continuer de vivre que grâce aux 72 voix du parti communiste. Il ne faut donc pas rompre trop brutalement.

La polémique autour de la décision de la C.A.P. se continue dans l'*Humanité* et dans le *Populaire*. Sur un ton pour le moins ironique, les partis frères se bombardent à coup de textes, se reprochent leurs fautes passées et, comme elles sont nombreuses, cela n'est pas près de prendre fin. La division du prolétariat se continuera.

Pourtant soyons francs ; nous ne pouvons que nous réjouir de la décision du parti socialiste. Ce dernier représente le plus important courant d'esprit démocratique dans la classe ouvrière. S'il venait à disparaître au profit des communistes, ce serait un coup mortel pour l'avenir du prolétariat.

Triste situation d'un état de choses qui est dû au fait que l'avenir des travailleurs ne dépend pas d'eux, mais des partis politiques. Rendre au prolétariat conscience de lui-même, c'est le seul moyen de le mettre à l'abri des entreprises des charlatans de la politique. Et ceci est la tâche immédiate que se propose l'Union Anarchiste.

R. FREMONT.

L'économie capitaliste porte en elle la guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

Quelques indications touchant aux caractères de l'économie allemande, à ses besoins considérablement augmentés pour certaines matières, en raison de la préparation à la guerre, aux conditions de vie du peuple allemand, aggravées encore de ce fait, ne seront pas inutiles. Le Reich importait, entre autres (1935), du ferrométal (14 millions 715.000 reichsmarks), du minerai de fer (123.372.000 reichsmarks), du cuivre brut (39.033.000 reichsmarks), du coton brut (292 millions 622.000 reichsmarks), de la laine brute (176.585.000 reichsmarks), du fil de soie artificielle (36.937.000 reichsmarks). Il exportait, en particulier : articles de fer, de cuivre, machines, véhicules, ouvrages électrotechniques, couleurs d'aniline, produits chimiques et pharmaceutiques, articles en coton, en laine, soie et articles de soie, lingerie, vêtements, ouvrages de papier, verre, articles de porcelaine.

La consommation exigée par les armements aviva grandement les difficultés économiques. A l'heure actuelle, la Schwerindustrie ne peut se procurer que très difficilement les matières recherchées. Depuis avril, l'emploi de l'acier dans les constructions civiles est presque complètement interdit ; il est réduit de moitié pour les fabrications de machines. Au début de septembre, fut prohibée l'exportation de la fonte et des demi-produits. L'Allemagne, en effet, d'obtenir du minerai de fer hors d'Europe, jusqu'au Brésil (malgré le coût du fret), il a été également signalé, ces derniers temps, que les paquebots *Saint-Louis* et *New-York* de la « *Hapag* » avaient chargé quinze mille tonnes de ferraille à New-York, en s'abstenant du transport des passagers.

Si nous envisageons les conditions de vie imposées aux habitants, par suite des faits précédents, nous accorderons notre attention à l'insuffisance de céréales : l'incorporation de 7 % de farine de maïs aux farines de blé est obligatoire.

L'étude économique de l'Italie, celle même du Japon montrent ces deux puissances menées jusqu'à des résultats assez peu différents de ceux observés en Allemagne.

La cause démographique de guerre, due au resserrement, à la densité élevée des populations, joue, elle aussi, son rôle dangereux à l'intérieur des trois Etats examinés dans cet article. La recherche d'une solution aux problèmes économiques est rendue par elle bien ardue. Il y avait, en 1934, au Japon proprement dit, une augmentation de population atteignant 810.000 personnes (densité de population : 181 habitants par km²). En Allemagne, en 1935, l'augmentation approcheait de 470.000 (densité : 140 habitants par km²). La même année, en Italie, l'augmentation était de 403.000 (densité : 134 habitants par km²).

Toutes ces conjonctures économiques et démographiques figurent, à des titres divers, parmi les causes véritables qui produisent le conflit de Mandchourie, la guerre d'Abyssinie, l'intervention italo-allemande en Espagne, la guerre sino-japonaise. A ces conjonctures doivent évidemment être ajoutées des visées stratégiques en vue d'un conflit général, déterminé par les mêmes raisons que les choix actuels. Rapelons à ce propos la lutte sourde opposant l'Angleterre et l'Allemagne au cours des événements d'Espagne, lutte née surtout de la question des mines. La Grande-Bretagne tire, en particulier, plus d'un tiers de sa production de fonte de minerais étrangers. Les minerais qu'elle extrait de son sol sont de faible teneur et obligent donc à de grosses dépenses industrielles. D'autre part, les minerais australiens et hindous nécessitent de grands frais de transport. Ces choses expliquent assez bien l'intérêt de l'Angleterre pour les mines de Bilbao !

Les causes profondes de guerre, issues du système capitaliste, peuvent être éliminées seulement par une révolution prolétarienne internationale. L'établissement général d'un régime communiste libertaire supprimerait alors les questions redoutables. Des bureaux de statistique internationale feraient connaître les possibilités d'exportation annoncées, de chaque nation, par les fédérations syndicales et les demandes des unions de communes des différentes contrées. La répartition mondiale des marchandises ne serait plus qu'une question d'organisation. Quant au développement irrégulier des populations, il serait évité, un régime libertaire n'ayant aucun intérêt à un follement des hommes.

Des mesures prises par les Etats capitalistes, pour garantir à chacun d'entre eux les matières premières les plus importantes, apparaissent improbables, et n'apporteraient point la solution du problème. Ce n'est pas le fascisme seul, c'est le capitalisme tout entier qui porte en lui la guerre !

G. ROLLET.

En pleine aristocratie

Des forfaits du premier empire aux tripotages de croix de feu, des trente deniers de Wellington au surarmement des « Cagoulards », la noble lignée des Pozzo di Borgo se perpétue dans la felonie, le mouchardage et la trahison.

Jadis, l'ancêtre sacrifia les intérêts de son pays à son ambition personnelle et dans sa rage de voir triompher son rival, vendit aux Anglais Napoléon et la « patrie » par-dessus le marché.

Mais son père éclat sur le chapitre de l'honorabilité n'empêche pas la famille Pozzo di Borgo de briller par sa fortune. Cette richesse s'étale d'ailleurs fort complaisamment, afin que nul n'en ignore, la modestie et le bon goût n'ayant jamais été qualités dominantes dans la dynastie. Si parfois certains membres de la branche, momentanément gênés durent avoir recours à des expédiés, si à chaque succession le prélevement de l'Etat écorne sensiblement le capital transmis, il n'en reste pas moins que la fortune est considérable comme en attestent la demeure familiale et le fameux château de la Punta, près d'Ajaccio, héritage du richissime duc Charles.

D'ailleurs, conformément aux préceptes du plus pur patriotisme, les mariages, dont le but principal est de redorer le blason, se concluent presque toujours avec des étrangères. On s'allie avec des américaines, des belges, etc... Parmi les moins dangereux des Pozzo, l'un, sympathique crétin, épousa une dame d'honneur de la reine d'Italie, la comtesse de Belmonte. Il y gagna une superbe villa à Viaraggio, près de Pise. Peut-être aussi quelques sympathies pour le fascisme, qui s'étendirent à la famille.

Tout ce joli monde cohabite, à Paris, dans le fameux hôtel du 51, rue de l'Université, lequel reçut dernièrement la visite des émissaires de la Tour pointue. Demeure seigneuriale s'il en fut ! Vaste cour pavée, imposante perron donnant accès aux larges galeries, décorées de tableaux du premier Empire et où trônent sur leurs socles les bustes des maréchaux de Napoléon. Ainsi, les mêmes sont à l'honneur, dont jadis l'aïeul, aux côtés de Wellington à qui il avait livré, surveillait la défaite. De ce fait, rien ne prouve qu'au siècle prochain, par exemple, le portrait du comte de la Rocque ne sera pas apposé en bonne place dans la galerie où déjà s'affiche toute la lignée des ducs Pozzo.

En attendant, on continue d'assommer ferme, devant les juges compétents, le colonel aux talons de castagnettes. Afin de terminer l'exécution de Casimir, on a extrait de la Santé le général Dusseigneur et Pozzo di Borgo. De crainte qu'on ait quelque inquiétude sur les conditions du transfert, les journaux nous rassurent tout de suite : « M. Pozzo di Borgo n'a point été amené à l'audience dans une voiture cellulaire, mais dans la limousine bleue de la Préfecture où M. Badin et un inspecteur lui tenaient compagnie. » Pour avoir fomenté un complot gigantesque, armé des bras mercenaires contre ses compatriotes, le duc Pozzo di Borgo, illustré par ses trahisons et sa propension congénitale à la délation rétribuée des attaques sur ce qui touche à l'honneur et à la loyauté.

En réalité, tout ce ramassis de crapules était fait pour bien s'entendre ou pour bien se détester. Après avoir un temps réalisé le premier point, il nous donne toute satisfaction sur le second.

Et ceci prouve une fois de plus, qu'à la droiture et la noblesse sont des vertus qu'on trouve assez fréquemment, pour n'en point douter dans le peuple, mais qui font totalement défaut à ceux qui précisément affectent, à grand renfort de particules, d'en faire profession.

Celui-ci reste le privilège de Léger et quelques autres, coupables d'avoir stocké deux ou trois mauvais fusils destinés à leurs frères d'Espagne.

« Selon que vous serez puissants ou misérables... »

Entrée triomphale et souriante au tribunal, poignée de mains aux amis, sourires aux dames, baiser à l'épouse, tout cela est de fort bonne grâce concédé au grand malfaisant, organisateur de guerre civile, accusé de complot contre la sûreté de l'Etat. Le loqueteux qui hient devant la même Chambre répondent d'un maigre larcin s'attiraient, s'il tournait la tête, une réprimande sévère du président.

Cependant, l'audience continue. M. Tardieu, assez éprouvé par les estocades de la dernière séance a préféré s'abstenir et charger le service des postes de transmettre son rapport d'indicateur zélé.

Il content d'ailleurs, des choses intéressantes, ce rapport. On y apprend que M. de Kérillis fut en d'autres temps, assez obséquieux à l'égard du ministre des fonds secrets. Quand on sait à quel prix ces Messieurs livrent leur politesse, on attend le résultat du chiffre. Il ne sera pas communiqué cette fois-ci. En bon comédien, M. Tardieu ménage ses effets et le garde pour la bonne bouché. Tout au plus s'il jettera en pâture à la curiosité publique ce grand gueulard d'Ybarneagaray.

« Il a regu de moi trente mille francs pour régler ses frais électoraux », dit le requin. Enfin, sur ce général étalage de pourriture, après que tous ces « patriotes » se sont mutuellement asséné des vérités sur le crâne, le colonel-comte est de plus en plus effondré et le duc Pozzo, que deux jours à la Santé avec des égards ont rudement éprouvé, sangloté sur son banc.

« Je me suis laissé aller », gémit-il : l'oreille de l'avocat compatissant.

Et soudain redressé, il rugit à l'adresse de La Rocque :

« A mes enfants je léguerai un nom sans tache. Je plains les vôtres d'avoir à porter sur leurs frêles épaules celui de La Rocque. »

Ce qui est encore, au moins à moitié, un mensonge. Car si aussi loin qu'on en remonte la généalogie, les La Rocque furent d'assez tristes et d'assez falots personnages, depuis l'émigré de Coblenz jusqu'au méchant petit macaque des fonds secrets, ce n'est certes point à la famille Pozzo di Borgo, illustré par ses trahisons et sa propension congénitale à la délation rétribuée des attaques sur ce qui touche à l'honneur et à la loyauté.

En réalité, tout ce ramassis de crapules était fait pour bien s'entendre ou pour bien se détester. Après avoir un temps réalisé le premier point, il nous donne toute satisfaction sur le second.

Et ceci prouve une fois de plus, qu'à la droiture et la noblesse sont des vertus qu'on trouve assez fréquemment, pour n'en point douter dans le peuple, mais qui font totalement défaut à ceux qui précisément affectent, à grand renfort de particules, d'en faire profession.

MAURICE DOUTREAU.

La guerre sino-japonaise et le prolétariat international

(Suite de la 1^{re} page.)

On ne doit pas oublier que la confiance de la Chine à égalier le Japon fut affirmée plus par la réalisation de l'unité nationale et la modernisation de son armée, que par la propagande anti-impérialiste conduite par les communistes.

La valeur de l'armée modernisée n'était prouvée que par la victoire de Chang-Kai-Shek sur l'armée rouge. Et l'achèvement de cette modernisation de l'armée fut guidée par les conseillers militaires allemands et italiens à Nankin. Il est clair que la part du Comintern dans le réveil national de la Chine n'est pas si grande qu'on le dit.

La Chine capitaliste moderne est appellée à une place significative dans l'arène internationale, due à la combinaison établie entre le Kuomintang et l'Empire britannique.

La position de la destine à être un poste avancé de l'Angleterre dans l'Extrême-Orient contre l'extension du Japon. Ceci ne peut-être négligé pour comprendre le véritable caractère de la présente guerre sino-japonaise. Actuellement, pourtant, le Japon a d'amples raisons d'éviter, le plus possible, un choc de front avec l'Angleterre en Chine, à cause de la possibilité d'un rapprochement de cette dernière avec les Etats-Unis sur le Pacifique contre son expansion et à cause de son inquiétude pour l'augmentation des forces militaires de l'U.R.S.S. sur le continent. Ainsi une issue au compromis fut vivement désirée et, sur l'initiative du Japon, une négociation fut ouverte à Londres pour décider des sphères respectives d'influences du Japon et de l'Angleterre en Chine, à l'occasion de la révolution en Chine au détriment de la Chine n'est pas si grande qu'on le dit.

La Chine capitaliste moderne est appellée à une place significative dans l'arène internationale, due à la combinaison établie entre le Kuomintang et l'Empire britannique.

Une fois, au Parlement, les députés du prolétariat n'hésitèrent pas à s'écrier que l'Union soviétique était leur pays natal. En dépit de cette atmosphère de révolte au Japon, les masses du parti socialiste, le troisième parti au Parlement ayant 37 sièges, fut le second à approuver les mesures militaires prises par le Japon en Chine, sans condition. Cet exemple fut aussi suivi par le Parti prolétarien, qui est commandé par des communistes influents, tels K. Arahata et M. Suzuki, et son unique membre au Parlement, K. Kato, vota pour les crédits de guerre. Le nombre n'est pas petit de ces communistes qui demanderaient eux-mêmes à être engagés dans l'armée et envoyés au front. Un exemple frappant en est donné par le Professeur Sano et N. Nambaya, le Président et le Vice-Président du Comité exécutif du parti communiste japonais.

Les œuvres les plus lues de la littérature sociale sont toujours celles qui sont écrites par des auteurs russes et traduites du russe.

Staline est presque un demi-dieu aux yeux des leaders du prolétariat et des socialistes. Une fois, au Parlement, les députés du prolétariat n'hésitèrent pas à s'écrier que l'Union soviétique était leur pays natal.

En dépit de cette atmosphère de révolte au Japon, les masses du parti socialiste, le troisième parti au Parlement ayant 37 sièges, fut le second à approuver les mesures militaires prises par le Japon en Chine, sans condition. Cet exemple fut aussi suivi par le Parti prolétarien, qui est commandé par des communistes influents, tels K. Arahata et M. Suzuki, et son unique membre au Parlement, K. Kato, vota pour les crédits de guerre. Le nombre n'est pas petit de ces communistes qui demanderaient eux-mêmes à être engagés dans l'armée et envoyés au front. Un exemple frappant en est donné par le Professeur Sano et N. Nambaya, le Président et le Vice-Président du Comité exécutif du parti communiste japonais.

Les œuvres les plus lues de la littérature sociale sont toujours celles qui sont écrites par des auteurs russes et traduites du russe.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique en Chine.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique en Chine.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique en Chine.

tel sur ses influences. L'amarre de la vie de l'Empire Britannique dans l'Extrême-Orient est à Nankin.

Naturellement, la part de l'excitation nationale de la Chine y est grande, mais son importance n'est à la longue que celle d'un instrument. Il semble que cette caractéristique du présent conflit est la mieux comprise par l'U.R.S.S. qui, tandis qu'elle offre un traité contre la guerre à Nankin et assume une attitude comme étant prête à donner un plein soutien à la Chine, explique au Japon, par son ambassadeur Staline à Tōkyō, que le gouvernement soviétique n'a pas l'intention de faire une intervention en Chine au détriment de Japon.

Il n'existe pas actuellement au Japon un mouvement communiste en tant que parti ; ceci est dû à plusieurs mesures répressives qui durent depuis plusieurs années. Mais c'est une faute de conclure de l'absence de parti officiel que le Comintern n'a pas d'influence au Japon. De par la tradition de la Révolution d'Octobre, ses influences sont profondément enracinées dans la conscience idéologique du prolétariat japonais.

Les œuvres les plus lues de la littérature sociale sont toujours celles qui sont écrites par des auteurs russes et traduites du russe.

Staline est presque un demi-dieu aux yeux des leaders du prolétariat et des socialistes. Une fois, au Parlement, les députés du prolétariat n'hésitèrent pas à s'écrier que l'Union soviétique était leur pays natal.

En dépit de cette atmosphère de révolte au Japon, les masses du parti socialiste, le troisième parti au Parlement ayant 37 sièges, fut le second à approuver les mesures militaires prises par le Japon en Chine, sans condition. Cet exemple fut aussi suivi par le Parti prolétarien, qui est commandé par des communistes influents, tels K. Arahata et M. Suzuki, et son unique membre au Parlement, K. Kato, vota pour les crédits de guerre. Le nombre n'est pas petit de ces communistes qui demanderaient eux-mêmes à être engagés dans l'armée et envoyés au front. Un exemple frappant en est donné par le Professeur Sano et N. Nambaya, le Président et le Vice-Président du Comité exécutif du parti communiste japonais.

Les œuvres les plus lues de la littérature sociale sont toujours celles qui sont écrites par des auteurs russes et traduites du russe.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique en Chine.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique en Chine.

Le conflit va de l'avant, et plus il révèle son véritable caractère de guerre née de l'antagonisme et de la rivalité du Japon et de l'Empire britannique

M. Azana a parlé

Le 13 novembre, M. Azana a prononcé un discours. Ne croyez pas que ce fut, pour l'Espagne, un événement. Seul un tel père peut donner de l'importance à un tel enfant. Les affaires publiques n'ont pas reçu une seule orientation ni les partis la moindre suggestion.

Il ne faut pas en demander tant à M. Azana qui, s'il parle très peu, le fait pour ne rien dire.

Il se complait du reste dans une attitude de sphinx, qu'il affecte très souvent même dans les assemblées. Les sphinx sont en pierre, et leur mystère n'est pas leur œuvre. Le mystère de M. Azana est une pose.

Il est des gens qui comprennent que leur silence les sert mieux que leurs paroles. Lui croit que le sien est d'or.

La personnalité de ce Monsieur est un bluff. C'était, pendant la monarchie, un rond-de-cuir. Il avait vécu au milieu des dossier, guidé par un fatras de règlements, limité, borné dans l'administration, n'ayant d'autre horizon que celui de son département, ne voyant tout qu'à travers l'Etat dont il était un vulgaire engrenage.

Et l'on retrouve, dans ses actes, dans ses discours, le stigmate de cette formation. Son esprit est resté aussi étroit que celui d'un employé de ministère. Son style sent la paperasse administrative. Sa foi est le respect du règlement, son idéal la grandeur de l'Etat.

Sac de cœur autant que d'imagination, dénué de sens constructeur, il jut se hisser sur l'échine de la République par manque de républicains. Il fit face aux droites parce que la meute hurlante des « jacobines » l'appuyait. Si n'avait eu que sa rhétorique lourde et monotone pour triompher, il aurait continué à être le médiocre écrivassin sans éclat qu'il avait été auparavant, et il serait mort, sans que la postérité n'ait donné son nom à une seule ruelle espagnole.

Au royaume des aveugles, le borgne fut roi. Le républicanisme avait eu, en Joaquín Costa, un sociologue et un jurisconsulte illustre, en Pi y Margall un grand penseur, un grand érudit, un philosophe admirable, en Nicolás Salmerón, un brillant théoricien. M. Azana n'est ni sociologue, ni jurisconsulte, ni penseur, ni philosophe, ni érudit, ni théoricien. Il n'est pas tribun populaire, il n'est pas économiste, il n'est pas homme d'Etat, il n'est pas technicien. Il n'est rien. Il siéda à l'Espagne autant que la République.

Et pendant les deux premières années, il imprima son style à cette dernière. Il fut l'Etat, mais l'Etat sans grandeur, administratif, éthiopian, impérieux dans sa médiocrité. Sa République fut une république de fonctionnaires. Presque tous ses personnages vivaient de l'administration. Ce fut la curée des professionnels affamés. Les cuimis y étaient innombrables. C'est alors que le peuple trouva, pour désigner ce fait général, un mot expressif : *enchufismo*.

Tout devait se faire dans le cadre de la loi. Sa loi devait tout prévoir. Mais comme elle laissait de côté le grand problème social, le peuple perdait patience. La République qui ne donnait pas de pain n'intéressait pas. Il se mit à agir par lui-même. Les grèves se multipliaient. Les paysans misérables — ils étaient des millions — prenaient les terres, incultes et les cultivaient.

La République et M. Azana ne pouvaient pas tolérer ces infractions. La garde civile entra en jeu. Elle tua environ cent cinquante hommes du peuple, des villes et de la campagne. M. Azana ne tressaillait pas. Il jouait toujours les sphinx. Il était toujours en pierre. Et il aurait continué à faire, à emprisonner par milliers les militants ouvriers, à les déporter en Afrique si le massacre de paysans de Casas-Viejas n'avait pas déterminé sa chute.

Il avait, il faut le dire, entrepris certaines choses. Lui et les socialistes accouchèrent de la réforme agraire. Il s'agissait de donner aux paysans, sous forme de lotissements, une partie des grandes propriétés. M. Azana et ses amis admiraient la France. Ils avaient vu que ce pays se base sur une armée de petits propriétaires qui constituent un frein contre la révolution. L'idée du plagiat leur vint. Avec un peu d'intelligence, ils auraient compris que les conditions historiques dans lesquelles la structure sociale française s'était formée, étaient complètement distinctes, voire opposées, à celles que nous traversons. Ils auraient observé que les caractéristiques géographiques, climatologiques, géologiques, et l'état actuel de la technique et de l'économie mondiale ne permettaient pas de répéter, en 1932, ce qui avait été fait en 1782. Mais si M. Azana n'était ni un tribun, ni un économiste, ni un théoricien, ni un penseur, ni un philosophe, il n'était pas non plus observateur.

Si, à défaut d'intelligence, il avait eu un peu de cœur, il aurait cherché à comprendre les causes profondes de cette agitation des masses, des masses qui avaient amené la République, et il aurait perçu le problème social dans toute sa vigueur. Mais les dossiers de l'administration ferment l'horizon et la vision des hommes. M. Azana passa des murs des bureaux à ceux du Parlement. Il ne voyait pas, ne soupçonnait pas. L'intuition, cette intelligence du subconscient, n'est pas le fait des sphinx. Aussi, ces prises de possession de la terre par les paysans qui avaient séculairement faim, ces impatiences du prolétariat victime de la crise lui semblaient-elles avant tout d'intolérables violations des règlements.

El, pion de la République, il s'occupa de les faire respecter. La police fut renforcée, la garde d'assaut créée, la garde civile, le plus solide soutien de la monarchie, augmentée. « Avec les morts, nous avions six mille emprisonnés quand son gouvernement tomba. Certains de nos journaux, dont *C. N. T.*, cumulaient quatre-vingt-dix procès. Le système des amendes et des séquestres les ruinaient. Et par-dessus le marché. M. Azana affirmait que nous étions vendus aux droites. Telle était sa mesure spirituelle.

1936. Les élections de février. M. Azana est président de la République. A-t-il appris quelque chose ? C'eût été bien mal le connaître que de le supposer. Rien dans ses discours de l'opposition n'avait révélé la moindre lueur, le moindre éclair, le plus minime élément.

Pendant que le fascisme préparait son

coup, M. Azana continuait à être un médiocre bureaucrat. Il prit quelques dispositions administratives. Bien peu. Il ne fallait pas aller trop vite. Aussi laissa-t-il tous les généraux conjurés à leur poste. Des mesures décisives hors du cadre légal auraient violé les normes légales. Bureau-crupuleux, M. Azana ne permit pas qu'on armât le peuple. S'il ne s'était pas armé de lui-même, le pion aurait depuis longtemps été fusillé par Franco, en protestant que ce n'était pas un ordre constitutionnel.

Et seize mois sont passés. Seize mois d'une guerre atroce dans laquelle le peuple espagnol est saigné à blanc et fait tous les frais de la lutte. Seize mois de sacrifices sans nom, de martyrs, de souffrances dont il est un des principaux responsables parce qu'en dénonçant publiquement le complot fasciste huit jours avant qu'il éclata, il l'a aurait fait avorter. On aurait pu lui demander des comptes. On ne le fit pas. Il resta à son poste. Mais même cet inénarrable calvaire de l'Espagne ne l'a pas modifié, ne lui a pas fait voir les problèmes qui sont posés, ne lui fait pas comprendre les racines de la lutte, ne fait pas germer en son cœur un sentiment nouveau.

Pendant seize mois, il a continué à être un bureaucrate médiocre et froid. Son grand désespoir était la destruction de l'Etat par l'attaque fasciste, et par la révolution. Son grand souci, la reconstruction de cet Etat, et sa grande joie est de le voir à nouveau ressusciter.

Monsieur Azana a parlé. Dans ces heures tragiques, qui posent tous les problèmes, qui incitent à toutes les révisions du passé, à toutes les créations de l'avenir, la seule chose qu'il ait su affirmer c'est que l'Etat a été reconstruit, c'est que maintenant l'Etat va commander.

Devant le crâne d'un bouffon, Hamlet disait des choses éternelles. Devant un million de cadavres, M. Azana ne sait que rossasser des vulgarités.

« Il y eut en Espagne un jour, un mois, je ne sais combien, (sic) pendant lesquels l'envahisseur se jetait sur nous, et où nous n'avions pas de troupes, où nous n'avions pas d'armes, où nous n'avions pas d'Etat, où nous n'avions pas de moyens de gouverner, où nous combattions d'une main et nous forgions les armes de l'autre (resic) il y a eu assez de têtes pour reconstruire l'Etat de bas en haut. »

Laissons là les images et le style. M. Azana n'est pas non plus poète. Vous voyez tout son chagrin, tout son souci : il n'y ait pas d'Etat ! Abomination des abominations ! C'était plus terrible que tout le reste, la guerre y comprise. Mais cette période est heureusement passée. Il le dit et fait en même temps sa profession de foi d'homme d'ordre.

On a refait un système entier de gouvernement de l'Espagne. Il y a aujourd'hui un Etat qui fonctionne normalement. Personne n'est plus sensible que moi au désordre, à l'indiscipline... J'ai vu croître comme une pyramide gigantesque la formation du nouvel Etat, et la réconstitution du gouvernement, la transformation de la discipline sociale. »

Croître « la formation », la « constitution », « la transformation » ? Passons. Observons surtout sa joie de voir maintenant l'Etat reconstruit. Et voyons quel est le programme d'action de cet Etat :

« Il y a de nouveau une République, une République avec ses trois couleurs, et pas une de plus. Tant que la République sera présidée par un républicain-démocrate, il n'y aura pas autre chose dans la République ».

Et c'est tout. C'est maigre, dans une époque comme celle-ci. Un chant aussi terrible qu'une circulaire bureaucratique à l'Etat, quelques flagorneries aux Madrilènes parce qu'il a parlé à Madrid, l'expression de son honneur parce que l'armée, « défenseur de l'Etat » qui doit assurer le prestige de l'Espagne devant le monde, a été reconstruite d'après les règles et la loi.

Le reste, est-il capable de le voir, de le sentir ? Cet homme, qui veut jouer un rôle dans l'ombre, et autour duquel se groupent bien des intérêts, veut simplement que l'Espagne revienne où elle était avant le 19 juillet 1936, avec sa forte police, et la domination de l'Etat sur la nation.

Demain, la guerre finira. Elle laissera derrière elle des centaines de milliers de morts et de blessés, des dévastations comme peu de guerres en auront causées, des souffrances morales et le souvenir de souffrances physiques difficiles à comparer. Les anciens combattants retourneront dans leur foyer, s'ils en ont encore un. Les ouvriers se remettront au travail, ou tenteront de le faire. Mais ils se heurteront à la crise épouvantable qui nous attend, à l'interruption du travail, aux déviations de la production. Les capitalistes manqueront.

Que faire ? Mourir patiemment de faim pendant qu'Azana et les siens chanteront la gloire de notre triomphe, les beautés de la République, le caractère de la loi ? Cela sera impossible. Alors les protestations se feront jour, les conflits surgiront, et Azana proclamera à nouveau que les ouvriers révolutionnaires sont les alliés du fascisme. Il s'efforcera de « mettre de l'ordre » et de faire taire les protestataires. Et comme ceux-ci, leurs femmes, leurs enfants, leurs parents auront faim, ils ne se tairont pas. Ils commenceront à agir. Monsieur Azana fera intervenir la garde nationale, qui n'est autre que l'ancienne garde civile à laquelle on a changé le nom et l'uniforme. Il fera, une fois de plus, tirer sur les travailleurs. Il les emprisonnera, les poursuivra, les trahira, dicteront des condamnations.

Et la lutte sociale reprendra, plus forte, plus acharnée que jamais, entre le peuple et les privilégiés de la propriété et de l'Etat.

Bien vite nous aurons une nouvelle dictature, sous forme d'Etat de siège prolongé, et peut-être le fascisme déclaré resurgira-t-il.

Voilà où nous mènent les individus, bornés d'intelligence, d'esprit et de cœur qui reconstruisent la République d'hier. Oh ! je sais bien qu'il est très difficile de faire la Révolution sociale intégrale. Mais entre tout ou rien, il y a des possibilités immenses. L'Espagne peut puiser dans ses traditions subsistantes des normes juridiques excellentes. L'esprit collectif profond de beaucoup de ses paysans, qui composent les trois quarts de la population, et les pra-

EST-CE POUR VENGER DATO ?

Pedro Mateu est en prison à Barcelone !

Il y a trois semaines, un article de la *Solidaridad Obrera* dont toute la conclusion était censurée avait attiré notre attention sur Pedro Mateu et nous faisait soupçonner quelque chose sur son sort. Nous apprenons maintenant que Mateu est en prison menacé d'une peine très grave.

Le nom de Pedro Mateu est familier aux vieux lecteurs du *Libertaire* qui se souviennent de la campagne que mena notre journal en 1921 en faveur de ce camarade et de Nicolau, l'un et l'autre menacés de la peine capitale.

C'était dans les pires moments du terrorisme d'Anido et d'Arlegui. L'Espagne, selon la parole d'O'Donnell, n'était qu'un vaste tribunal, traversé de bandes de prisonniers politiques menés, enchaînés les uns aux autres, d'un bout à l'autre du territoire. Les meilleurs militants de la C.N.T. étaient abattus un à un.

Evelio Boal, secrétaire de la régionale de Catalunya, fut ainsi exécuté après une fausse mise en liberté et son corps fut retrouvé, criblé de balles, dans une rue proche de la Modello.

C'est pour le venger lui et les centaines d'autres militants que trois anarchistes barcelonais, Casanellas, Mateu et Nicolau, décidèrent d'accomplir un acte de justice en exécutant Dato alors président du Conseil des ministres.

Casanellas put s'enfuir. Nicolau et Mateu furent arrêtés, l'un à Berlin, l'autre à Madrid.

Une formidable protestation s'leva en Espagne même contre l'exécution de Mateu, condamné à mort. Si bien que Primo de Rivera, le jour de son accession au pouvoir

lui a été venu à la Modello pour le délivrer.

La République du 14 avril lui ouvrit les portes du bagne. Il reprit immédiatement le combat pour nos idées. Le 19 juillet, il était avec Durutti, Ascaso, García Oliver, à la caserne Atarazanas, à la place de Catalogne, à la Capitainerie.

Une nouvelle menace pèse maintenant sur Mateu. Une laconique novità de presse nous signale qu'il va passer devant des juges de la république stalinino-negrino-bourgeoise sous l'accusation d'être « intervenu » (?) dans un dépôt d'armes découvert par la police, Calle de Caspe.

Le procureur réclame contre lui une peine de vingt ans de prison.

Nous n'avons pas d'autres informations pour l'instant. Mais elles suffisent pour situer l'état d'esprit des nouveaux dirigeants de la république. Ceux-ci veulent venger Mateu en réclamant contre lui des justiciers.

Le fait que votre protestation fasse libérer Mateu et avec lui tous les prisonniers poursuivis par la tyrannie des bourgeois et des stalinien.

Derrière les grilles de la contre-révolution

Policiers et geôliers staliniens

La Modello comme l'anarchiste appelle familièrement cette prison, pour les fréquentes visites prolongées qu'il lui fit aussi bien sous la monarchie que sous la république, et maintenant sous cette république de nouveau genre qui conserve les mêmes méthodes répressives que la monarchie, quoique plus perfectionnées, est un peu considérée par l'anarchiste comme sa seconde maison. En ce comptant pas les plus jeunes, il serait difficile de trouver parmi les cinq cents que nous sommes ici, une demi-douzaine de camarades qui n'y soient pas venus déjà plusieurs fois.

Quand avant le 19 juillet, deux camarades se rencontraient après plusieurs mois, la première question était inévitable : « Où as-tu été, à la Modello ? » Il y avait 99 chances sur 100 que la réponse soit affirmative. Après le 19 juillet, et dans les mêmes circonstances, la question était : « De quel front viens-tu ? » Maintenant l'on commence à dire : « Viens-tu du front ou de la Modello ? » Ce seul fait suffirait à démontrer les progrès de la contre-révolution.

La Modello au moment de sa construction devait constituer un grand progrès d'humanisation dans les systèmes pénitentiaires. Les cellules, de dimensions régulières et bien claires possédaient un trou servant de W.C. et de dépôt d'eau pour la chasse d'eau : de plus le luxe d'un lavabo de fer avec eau courante. S'imaginait-il, ceux qui ont été en prison, le bonheur que cela représente pour le détenu ? Aujourd'hui, tout cela est dans un état lamentable. Le W.C. ne peut plus servir et les cellules n'ont pas été repeintes depuis une génération au moins ; l'on peut imaginer ainsi la saleté qui règne dans ces lieux. Ajoutez l'impossibilité de les nettoyer, car nous sommes trois dans chaque cellule faites pour une personne seule. Si tout ceci vous dégoûte et que vous voulez une peine neuve, payez-la de votre poche, car nos tuteurs n'ont aucune confiance dans l'hygiène, et naturellement comme dans une cellule, il n'y a qu'un seul lit de fer, deux d'entre nous dorment par terre, sur une paillasse, avec un seul drap et une légère couverture. Depuis 36 jours que je suis en prison, je n'ai pas encore pu enlever complètement mes vêtements pour dormir.

LES CONQUETES DES ANARCHISTES DANS LA PRISON.

Mais il y a une chose qui nous fait préférer être en prison, c'est la liberté de mouvements dont nous jouissons. Cette liberté est le résultat d'années de luttes menées par nos camarades ici et dans la rue. Il y a plusieurs années, les prisonniers étaient enfermés dans leurs cellules et ils ne sortaient à l'air que pour très peu de temps. Ensuite, à force de protestations, ils réussirent à prolonger ce temps et, enfin, l'on réussit à ce que les prisonniers restent plusieurs heures dans la cour. Pour obtenir ceci il fallut passer à l'action directe, c'est-à-dire démolir les portes et mettre le feu à la moitié de la prison. Maintenant les cellules sont ouvertes de sept heures du matin à neuf heures du soir, le passage restant libre de la première à la seconde galerie, pouvant se promener de toutes parts, avoir des réunions dans la cour ou dans les galeries et même faire des visites aux autres galeries. Les anarchistes obtiennent cela durant des années de lutte.

Naturellement, laisser les anarchistes

jour de tant de liberté dans la prison, ennuie profondément les enquêteurs de la Tchéka et les tentèrent plusieurs fois de les restreindre, mais jusqu'à présent n'ont pu y réussir.

Dans chacune des galeries, nous avons un Comité de galerie chargé de résoudre tous les conflits qui surgissent avec l'administration, et ceux du P.O.U.M. ont le leur. Dans chaque galerie, il y a deux gardiens chargés de maintenir l'ordre, mais qui ne se frappent pas, exagérément et se mêlent à nous, comme des camarades. Les véritables policiers sont en dehors des galeries, dans le centre et ceux-ci sont du P.S.U.C. Ce sont eux qui essayent de restreindre nos libertés.

CE QUI ARRIVE AUX ASSASSINS DE LA CONTREREVOLUTION

Le véritable caractère espagnol se manifeste très bien dans ses actions spontanées et rapides. Les hommes qui se trouvent ici paraissent à un observateur superficiel, découragés, peureux, fatigués de tant de sacrifices pour la cause. Eux-mêmes s'accusent de démolition et crainte pour le fait d'être en prison. Mais il n'en n'a pas été.

Il y a en eux qui auront un peu de fatigue et une grande désillusion qui paralyse leurs énergies ; mais celles-ci éclatent immédiatement et irrépressiblement, et l'oseraient dire, inconsciemment, sous la pression de stimulants trop forts pour être contenues et raisonnable. Cela pourrait être la garantie maximum du triomphe de la révolution.

Il y a quelques jours, l'ordre indomptable et prompt à la riposte de ces camarades, se mit bien en évidence, en répondant sur-le-champ à une provocation de la police. Les camarades se rappellent le massacre de Puigcerda par la contre-révolution. Le chef de cette contre-révolution est un voleur nommé Samper. C'est le bras droit de Comorera et l'ami intime de Casanovas. Non seulement, il organisa la contre-révolution dans

Solidarité internationale antifasciste

AU TRAVAIL puisque nous sommes d'accord

Le Congrès anarchiste a été unanime pour vouloir la S.I.A. Il ne l'a pas réclamée pour le vain besoin de compter une organisation supplémentaire dans le mouvement social de ce pays, qui, après quelques appels poussifs, rendrait l'âme ou mènerait une vie languissante.

Le Congrès anarchiste a voulu une S.I.A. digne de ce nom et forte suffisamment pour rendre les services que l'on attend d'elle : aujourd'hui, en faveur du peuple espagnol ; demain, en faveur de toutes les victimes du fascisme international.

Non seulement c'est le Congrès anarchiste qui a voulu cela, mais l'ont voulu également, et le veulent plus que jamais, les camarades du secrétariat de la section française de la Solidarité Internationale Antifasciste. Effectivement, à quoi aurait servi d'abandonner notre Comité pour l'Espagne Libre, si notre S.I.A. ne devait être qu'une pâle copie de celui-là. Mais nous avons la foi robuste, un optimisme qui fait partie intégrante de nous-mêmes ; puis, nous vous connaissons, camarades, nous savons que rien ne nous rebute non plus et que vous nous accorderez tout ce que nous vous réclamerons.

C'est promis, n'est-ce pas ? Alors, excusez-vous. Lisez cette page et agissez ensuite.

Peut-être nous demandons-vous beaucoup ?

Mais est-ce qu'ils ne donnent pas beaucoup les compagnons d'Espagne ; beaucoup et plus encore ; leur vie souvent, après avoir subi mille horribles misères ? A la pensée de ce que souffrent ces vaillants et malheureux co-

pains, pensée qui est susceptible d'élever n'importe qui au-dessus de lui-même, est-ce que les anarchistes de langue française, si dévoués ordinairement, auront peine à se transformer en militants plus compréhensifs encore, plus audacieux surtout ?

Allo donc ! La cause est entendue. S.I.A. triomphera.

Elle est, d'ailleurs, en train de bien marcher, si nous en jugeons par les visites qui nous sont rendues, par les lettres que nous recevons, les encouragements qui nous sont prodigues, les suggestions qui nous sont faites.

Continuez, persévérez, les amis ! Agrandissez votre champ d'action, agrandissez-le sans cesse. Et maintenant que nous avons deux pages à la disposition de la S.I.A., parlez tout haut. Elles sont à vous, ces deux pages ; mettez-y dedans vos propositions, vos activités ; que ces deux pages débordent chaque semaine, grâce à vous, d'une sève abondante dont la Solidarité Internationale Antifasciste fera un très utile profit.

LE SECRETARIAT
DE LA SECTION FRANÇAISE
DE LA S.I.A.

Les bureaux de la S.I.A.

Les bureaux de la S.I.A., 26, rue de Crussol, Paris-11^e, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 19 heures ; de 9 h. à 13 h. le dimanche.

Souscription de la S.I.A.

Il ne faut pas l'oublier.

Les camarades qui vont se charger de placer un minimum de 10 cartes prendront en même temps la feuille de souscription de la S.I.A.

L'argent ainsi recueilli sera converti en vivres. La feuille de souscription permet également aux camarades quêteurs de récolter : vivres, médicaments, linge et vêtements.

Il ne se priveront pas de le faire. Et nous allons les voir en longue caravane venir déposer 26, rue de Crussol, les innombrables colis.

Mais qu'ils ne perdent pas de temps.

Il ne faut pas l'oublier.

Les camarades qui vont se charger de placer un minimum de 10 cartes prendront en même temps la feuille de souscription de la S.I.A.

L'argent ainsi recueilli sera converti en vivres. La feuille de souscription permet également aux camarades quêteurs de récolter : vivres, médicaments, linge et vêtements.

Il ne se priveront pas de le faire. Et nous allons les voir en longue caravane venir déposer 26, rue de Crussol, les innombrables colis.

Mais qu'ils ne perdent pas de temps.

Oui, solidarité

Le mouvement ouvrier est entré dans une phase décisive de la lutte de classe internationale : où il brisera définitivement le capitalisme et la dictature fasciste qui en est la suprême expression, où il sera plongé pour de longues années dans une barbarie effroyable.

Tous les travailleurs n'ont pas encore compris que le front international de combat était devenu une réalité ; tous ne sont pas également persuadés que le capitalisme joue sa dernière carte ; tous ne sont pas encore complètement affranchis des préjugés, des illusions, des terreurs ou des ignorances soigneusement cultivées et entretenues par toutes les classes dominantes. Et cela se comprend.

Mais au-delà des divergences doctrinaires, passées la frontière des langues, des races ou des organisations, une solidarité de fait s'est imposée à toutes les formations révolutionnaires : ce qui compte, au moment du péril, ce ne sont plus les bonnes paroles ou les intentions généreuses, ce sont les actes. Et une nouvelle fraternité internationale des combattants de la cause prolétarienne se forge chaque jour en raison même de l'aprétré des attaques de l'ennemi commun.

Peu à peu, se développe invinciblement une conscience collective du danger, qui dresse les hommes libres contre les erreurs ou les iniquités accablant les militants d'avant-garde, quels qu'ils soient...

Ainsi, la soif de justice et la révolte contre l'oppression créent un milieu de sympathie qui permet des collaborations nécessaires. Nous avons tous besoin les uns des autres. Et, plus encore, nos camarades de combat, blessés, tombés, meurtris, dans la lutte sociale ont besoin de nous.

C'est de cette nécessité qu'est née Solidarité internationale antifasciste. Pour elle, toutes les victimes de la répression fasciste, tous les prolétaires traqués à cause de leurs idées révolutionnaires sont également dignes de soutien.

Il suffit que quelque part souffre un homme malheureux qui a fait preuve de dévouement envers ses frères de classe et qui n'a pas voulu plier devant le mensonge pour que l'intervention s'impose : aide effective et agitation de solidarité.

Ceux qui oublieront cette élémentaire obligation seraient rappelés à l'ordre par les caprices de l'histoire qui ne se gêne pas pour diriger la répression tour à tour sur les plus sûrs d'entre eux.

Solidarité Internationale antifasciste pour les travailleurs d'Espagne d'abord, pour les peuples coloniaux, pour les héros illustres ou obscurs des bagnes fascistes, pour les victimes innombrables de la répression capitaliste. Solidarité Internationale Antifasciste pour identifier les agents de l'ennemi, pour améliorer le front unique, pour écartier les pièges, dénoncer les corruptions et rappeler au besoin les règles impératives de la lutte ouvrière : DIRE LA VÉRITÉ PARTOUT, SE DRESSER TOUJOURS CONTRE L'INJUSTICE, ÊTRE GÉNÉREUX POUR SES COMPAGNONS ET IMPLACABLES POUR L'ENNEMI DE CLASSE !

S.I.A. panera bien des blessures et ranimera bien des cœurs déprimés.

Vive S.I.A. ! Vive la Révolution sociale !

MARCEAU PIVERT.

UNE ENTREVUE avec la S.I.A. espagnole

Le camarade Baruta Vila, secrétaire de la Section espagnole de la S.I.A., ayant été parmi nous il y a quelques jours, il nous a semblé utile de converser avec lui sur la nouvelle organisation qui a survécu comme instrument d'aide antifasciste dans le monde.

— Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à créer la S.I.A. ?

— Ce furent avant tout les circonstances pressantes dans lesquelles nous nous trouvons, et ensuite le mécontentement qui régne dans bien des milieux et chez bien des personnes contre ceux qui voient dans l'aide apportée aux autres un moyen de propagande dépassant souvent le but apparent que l'on donne à la solidarité.

— Comment votre initiative a-t-elle été accueillie en Espagne ?

— Elle a gagné le cœur de tous les anti-fascistes. Son but nettement opposé à tout esprit de secte ou de parti, et sa pratique ouverte de la solidarité, l'ont rendue sympathique à tout le monde.

— Avez-vous pu faire un travail satisfaisant ?

— D'après ce que nous nous proposions, nous n'avons pas à nous plaindre. Mais nous espérons faire beaucoup plus à l'avenir, puisque nous en sommes au commencement. Pour le moment, nous avons installé dix-sept garderies d'enfants, une maison de vieillards et un atelier de couture où l'on confectionne des vêtements pour les réfugiés.

— Nous avons un ciné dont les bénéfices sont réservés aux réfugiés. Dans vingt édifices sont hébergés des réfugiés du nord.

— Il y a eu outre un autre côté de notre activité, qui a pour nous une grande importance : c'est une cantine pour les militaires.

On ne peut pas faire tout à la fois et il faut ajouter à ce que je vous ai dit un autre genre d'aide apportée aux camarades anti-fascistes qui sont emprisonnés, ainsi qu'aux réfugiés. Je veux parler des dons de vêtements et d'argent, des voyages payés, etc.. Nous avons déjà dépensé dans ce but environ deux millions de pesetas.

— Vous devez avoir des difficultés énormes ?

— Oui et non, cela dépend. Il nous sera possible, en nous efforçant toujours, de soutenir ce que nous avons déjà organisé. Mais nous voudrions faire davantage, car les besoins sont nombreux dans toute la population et si nous est impossible, avec nos ressources actuelles, d'aider tous ceux que nous voudrions, ni même de faire ce que nous faisons aussi bien qu'il le faudrait. Nos forces sont limitées, et nous demandons aux anti-fascistes d'autres pays qu'ils nous comprennent bien.

— Espérez-vous qu'ils vous aideront ?

— Certainement. La S.I.A. a déjà plusieurs sections en Europe et en Amérique, et il est probable que ces sections feront tout ce qu'elles pourront.

— Le caractère mondial de la S.I.A. n'est donc plus un projet, mais une réalité ?

— Une réalité indiscutable, qui s'étendra chaque jour davantage. Nos sections naissent plus rapidement que nous ne le supposons.

— As-tu recueilli une impression favorable sur ce qui peut être fait en France ?

— Vous êtes certainement mieux placés que moi pour le savoir. Mais puisque vous me demandez mon opinion, je vous dirai qu'à mon sens on peut faire beaucoup ici. On peut, et l'on doit. La France est le pays le plus voisin du nôtre. C'est avec elle que les relations sont le plus facile. Elle a en outre un très fort mouvement antifasciste. Il est donc naturel que ce soit d'elle que nous vienne l'aide la plus importante, car dans le cas contraire, la S.I.A. ne devrait se développer nulle part.

— Mais je considère que nous avons de grandes chances de réussir par le fait que le Comité pour l'Espagne libre se soit dissocié pour se transformer en section française de la S.I.A., afin de mieux nous aider. Je reconnais qu'on ne peut faire plus.

— Quoique nous le sachions déjà, nous avons intérêt à ce que tu dises, pour les lecteurs du *Libertaire*, quelles sont les choses dont vous avez le plus besoin.

— Nous avons besoin de tout : du linge, des vêtements, des chaussures, du lait condensé, des produits alimentaires de toutes sortes, des médicaments pour les malades et les blessés. Enfin, tout ce qui peut être transporté sans risque de se gâter. N'oubliez pas qu'il y a des millions d'enfants qui ont plus froid et subissent plus de privations que sous le régime antérieur, et que souvent nos militaires doivent combattre sans avoir mangé à leur faim.

— Mais comment pensez-vous que ces articles arriveront le plus sûrement à bon port ?

— Nous avons déjà organisé les moyens de transport. Jusqu'à maintenant, le Comité pour l'Espagne libre et le Comité antifasciste de Perpignan s'étaient chargés de nous porter directement ce qu'ils recueillaient. C'était le moyen le plus sûr. Nous ferons de même à l'avenir, comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

— La centralisation se fera surtout à Perpignan, qui se trouve très près de la frontière et est pour cette raison la ville la plus indiquée.

— Mais nous voudrions maintenant que tu nous dises quelques mots sur la situation de l'Espagne.

— Nous avons toujours foi dans la victoire, malgré les moments difficiles que nous traversons. Je crois aussi que les deux grands centraux syndicaux arriveront à briser les obstacles qu'elles trouvent sur leur chemin pour se réunir. Quand un peuple a foi dans son destin, il vient à bout de bien des difficultés. Le peuple espagnol a cette foi.

Baruta Vila nous promet de transmettre notre salut et nos sentiments aux camarades espagnols. Il nous exprime à son tour l'espoir que lui inspire la section française qui, ajoute-t-il, donnera rapidement d'aussi bons résultats que celle d'Espagne, parce qu'il a confiance dans ses organisateurs, dans leur énergie, dans leur initiative.

L'entrevue se termine sur ces paroles. Et nous nous serrons la main, dans un même élan fraternel et possédés d'un désir indéniable de faire beaucoup et bien pour la cause qui nous est commune.

Que nos actes soient maintenant à la hauteur de nos sentiments !

Permanences et convocations de la S.I.A.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Nous informons les camarades travaillant dans les usines de Boulogne-Billancourt que nous tiendrons une réunion, dimanche 5 décembre, à 10 heures du matin, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux, en vue d'une défense plus efficace dans nos usines et de la formation d'une permanence de la S.I.A. et de la tenue d'un prochain meeting.

BEZONS. — Les camarades désirant faire partie du groupe S.I.A. sont invités à assister à une réunion du mardi 7 décembre, à 20 h. 30, chez Rossignol, 71, rue Jean-Jaurès.

LIVRY-GARGAN. — Tous les camarades antifascistes de Livry-Gargan se feront un devoir de participer au développement de notre section locale de la S.I.A., dont nous tiendrons une permanence tous les dimanches, de 9 à 12 h., au Café Terminal, à Gargan. Nous espérons qu'ainsi, tous les efforts qui se trouvent dispersés jusqu'à ce jour, pour apporter une aide efficace à nos frères d'Espagne, seront coordonnés.

SAINT-ETIENNE. — Une permanence de la S.I.A. aura lieu chaque mardi de 18 à 20 heures, à la Bourse du Travail, Salle 20.

SAINT-HENRI. — Réunion du groupe de la S.I.A. tous les dimanches matin, à 10 heures, 84, boulevard d'Annam.

S.I.A.
ORGANISE LE 17
UN
MEETING MONSTRE



René BELIN, André CHAMSON, Lucien CRUZEL, Maurice DELEPINE, Georges DUMOULIN, Auguste FAUCONNET, Sébastien FAURE, Gaston GUIRAUD, Roger HAGNAUER, Léon JOUHAUX, Auguste LARGENTIER, Robert LOUZON, Victor MARGUERITE, Jean NOCHER, Magdeleine PAZ, Docteur PIERROT, Georges PIOCH, Marceau PIVERT, Gaston PRA-CHE, Paul RECLUS, Fr. Paul RIVET, Maurice ROSTAND, HAN RYNER, VIVIER-MERLE, Georges YVETOT.



Entrevista con el compañero Baruta Vila

Ha estado entre nosotros el compañero Baruta Vila, secretario de la sección española de la S. I. A. Hemos querido aprovechar la oportunidad para conversar con él sobre la obra que esa sección ha realizado en España, sobre las posibilidades que se le abren, y sobre lo que se espera de nosotros, a fin de cumplir debidamente nuestro cometido.

— Aquí las palabras que fueron cambiadas en esa ocasión :

— ¿Puedes hablarnos de la S. I. A. en España ?

— La S. I. A. ha ganado en España el corazón de todos los antifascistas. Sus póstumas antipartidistas y su labor netamente solidaria la han hecho simpática en todos los terrenos.

— ¿Qué motivos os movieron a fundarla ?

— Se impuso como una necesidad, porque muchos estaban disgustados con los que aprovechan la solidaridad para hacer partidismos. En cambio, nosotros atendemos a todos los antifascistas sin pedirles quienes son ni a qué bandos pertenecen. Ellos vienen a pedirnos auxilio sin reservas, porque saben que nadie les exigirá determinada filiación para recibirla.

— ¿Habéis conseguido realizar algo hasta el presente ?

— Estamos relativamente satisfechos, de acuerdo a lo que proyectamos, y esperamos hacer mucho más. No obstante, lo hecho nos parece satisfactorio. Tenemos, en la actualidad, diecisiete guarderías de niños, una casa de ancianos, un taller de costura donde se confecciona ropa para los refugiados.

— Ya habéis hecho mucho.

— Hay más, espera. Tenemos un cine cuyos beneficios son también para los refugiados; veinte de nuestros edificios están habitados para cobijar a los que han llegado del Norte. Hay además otro aspecto de nuestra actividad al que atribuimos la mayor importancia : es un comedor para los milicianos. En este comedor que de acuerdo a su nombre, está reservado únicamente a los milicianos, se sirve a estos últimos la comida sólo por lo que pagamos por ella, ya que los gastos generales y de personal corren a cargo de la S. I. A.

— Es una iniciativa muy buena.

— Y que pensamos desarrollar en muchas partes, con tal de que las circunstancias nos ayuden. Pero, a lo que te he mencionado, hay que añadir las atenciones prodigadas a los compañeros antifascistas que están en la cárcel, a los evadidos del campo fascista, a los refugiados, en ropa, comidas, viajes, subvenciones, etc. Lo que hemos gastado para esto suma ya unos dos millones de pesetas. En los pocos meses que llevamos de vida, y con las dificultades con que tropezamos, me parece que todo esto es apreciable.

— ¿Habéis abordado otros aspectos de solidaridad efectiva ?

Baruta Vila recapacita un momento, y contesta :

— Si. Ya sabes que nunca nos limitamos a los cuidados de la barriga. Así es como hemos organizado una Biblioteca circulante para los presos. Hemos creado además brigadas de salvamento que actúan con gran eficacia durante los bombardeos. Como ves, abarcamos todos los casos y todas las situaciones en que podemos ser útiles a los demás.

— ¿Tropiezas con dificultades económicas ?

— Hombre, si y no, responde Vila. Podemos sostener lo que hemos creado, claro que sobre la base de esfuerzos continuos. Pero quisieramos hacer más, porque es grande la necesidad en toda la población, y no nos es posible acudir en auxilio de todos los que lo necesitan y lo merecen con tanta amplitud necesaria. No bastamos para tanto labor, y necesitamos que se nos ayude.

— ¿Pensáis conseguir esta ayuda del exterior ?

— Es lógico esperarlo. Hemos fundado varias secciones en Europa y en América, y estas secciones harán indudablemente cuanto puedan.

— ¿De modo que el carácter mundial de la S. I. A. no es un mero propósito, sino una realidad ?

— Desde luego, es una realidad, que se extenderá cada vez más, pero indudablemente en estos momentos.

— ¿Qué impresiones has recogido sobre vuestras posibilidades en Francia ?

— Naturalmente, estamos en mejores condiciones que yo para contestar a esta pregunta. Pero, de lo que pude observar, me parece que se puede hacer mucho aquí.

Y se debe. Porque, siendo ésta la nación más cercana, con las mayores posibilidades de contacto material, y un caudal antifascista enorme, es de aquí que debe venir la máxima ayuda. Si así no sucediera, podríamos darnos por fracasados en el plazo internacional.

— Creo que esto no se producirá, porque la simpatía hacia la causa de los antifascistas españoles es grande, y es de presumir que revestirá caracteres activos.

— Así lo espero, y me parece de muy buen augurio el que, al pedirle su ayuda, el Comité por la España libre haya acordado disolverse para integrarse en la sección francesa de la S. I. A. Más, no se puede hacer.

— ¿Quién está al frente de la S. I. A. en el plano mundial ?

— El compañero Pedro Herrera, militante muy conocido en España, y que

ofrece la máxima garantía de seriedad y de iniciativa inteligente.

— En lo que se refiere a Francia nos interesa saber, aunque lo suponemos, qué cosas necesitáis con más apremio.

— Ya lo sabes : todo. Necesitamos ropa blanca y ropa de abrigo, zapatos, jabón, leche condensada, productos lácteos, medicamentos, y toda la comida que pueda ser transportada sin estropearse. No clivideis que hay millones de niños que tienen ahora más hambre y más frío que durante el régimen capitalista.

— ¿Te parecen útiles las suscripciones ?

— Desde luego, pero a condición de que no se hagan a sobresalto, y que no determinen una ayuda esporádica. Necesitamos que las aportaciones, vengan grandes o pequeñas, sean regulares. De este modo sabremos siempre cuáles serán nuestros recursos, y no nos veremos en la necesidad de cerrar, por falta de medios, unas casas abiertas cuando disponíamos de mucha ayuda.

— ¿Compraríais los alimentos con el dinero que se recogerá aquí ?

— No hombre, no, y mi intención es hacerlo constar. No recibiremos dinero. El papel de la sección francesa de la S. I. A. no es enviar frances a España. ¿Qué haríamos con ellos ? No som un alimento. Habríamos de devolverlos a los mismos amigos o a otros para que nos compraran viveres. Y no es seguro que su viaje ida y vuelta, perfectamente inútil y antieconómico, se hiciera sin tropiezos. No queremos dinero. Queremos comida, ropa, como te dije ya. Por esto, la sección francesa de la S. I. A. se encargará de adquirir esas prendas y esos viveres, y nos los remitirá.

— Ya entiendo. Pero, de qué modo llegarán esos productos a vuestras manos ?

— Hemos organizado ya los medios de transporte. Hasta el presente, el Comité por España Libre se encargó de llevar directamente todo cuanto recogía. Les mismo hacía el Comité Antifascista de Perpiñán. Era el mejor procedimiento para asegurar su llegada. Haremos lo mismo en sucesivo.

— Así que todos los frutos de las recaudaciones se centralizarán en París y en Perpiñán para ser trasladados a Barcelona ?

— Sobre todo, se centralizarán en Perpiñán, que por estar tan cerca de la frontera es el lugar más indicado.

— ¿Habéis creado una sub-sección en Perpiñán ?

— La hemos creado y no la hemos creado. Porque lo que ha ocurrido, es que el Comité de ayuda a España, que ha hecho

— Es una iniciativa muy buena.

— Y que pensamos desarrollar en muchas partes, con tal de que las circunstancias nos ayuden. Pero, a lo que te he mencionado, hay que añadir las atenciones prodigadas a los compañeros antifascistas que están en la cárcel, a los evadidos del campo fascista, a los refugiados, en ropa, comidas, viajes, subvenciones, etc. Lo que hemos gastado para esto suma ya unos dos millones de pesetas. En los pocos meses que llevamos de vida, y con las dificultades con que tropezamos, me parece que todo esto es apreciable.

— ¿Habéis abordado otros aspectos de solidaridad efectiva ?

— Baruta Vila recapacita un momento, y contesta :

— Si. Ya sabes que nunca nos limitamos a los cuidados de la barriga. Así es como hemos organizado una Biblioteca circulante para los presos. Hemos creado además brigadas de salvamento que actúan con gran eficacia durante los bombardeos. Como ves, abarcamos todos los casos y todas las situaciones en que podemos ser útiles a los demás.

— ¿Tropiezas con dificultades económicas ?

— Hombre, si y no, responde Vila. Podemos sostener lo que hemos creado, claro que sobre la base de esfuerzos continuos. Pero quisieramos hacer más, porque es grande la necesidad en toda la población, y no nos es posible acudir en auxilio de todos los que lo necesitan y lo merecen con tanta amplitud necesaria. No bastamos para tanto labor, y necesitamos que se nos ayude.

— ¿Pensáis conseguir esta ayuda del exterior ?

— Es lógico esperarlo. Hemos fundado

varias secciones en Europa y en América, y estas secciones harán indudablemente cuanto puedan.

— ¿De modo que el carácter mundial de la S. I. A. no es un mero propósito, sino una realidad ?

— Desde luego, es una realidad, que se extenderá cada vez más, pero indudablemente en estos momentos.

— ¿Qué impresiones has recogido sobre vuestras posibilidades en Francia ?

— Naturalmente, estamos en mejores condiciones que yo para contestar a esta pregunta. Pero, de lo que pude observar, me parece que se puede hacer mucho aquí.

Y se debe. Porque, siendo ésta la nación más cercana, con las mayores posibilidades de contacto material, y un caudal antifascista enorme, es de aquí que debe venir la máxima ayuda. Si así no sucediera, podríamos darnos por fracasados en el plazo internacional.

— Creo que esto no se producirá, porque la simpatía hacia la causa de los antifascistas españoles es grande, y es de presumir que revestirá caracteres activos.

— Así lo espero, y me parece de muy buen augurio el que, al pedirle su ayuda,

el Comité por la España libre haya acordado disolverse para integrarse en la sección francesa de la S. I. A. Más, no se puede hacer.

— ¿Quién está al frente de la S. I. A. en el plano mundial ?

— El compañero Pedro Herrera, militante muy conocido en España, y que

ofrece la máxima garantía de seriedad y de iniciativa inteligente.

— En lo que se refiere a Francia nos interesa saber, aunque lo suponemos, qué cosas necesitáis con más apremio.

— Ya lo sabes : todo. Necesitamos ropa blanca y ropa de abrigo, zapatos, jabón, leche condensada, productos lácteos, medicamentos, y toda la comida que pueda ser transportada sin estropearse. No clivideis que hay millones de niños que tienen ahora más hambre y más frío que durante el régimen capitalista.

— ¿Te parecen útiles las suscripciones ?

— Des desde luego, pero a condición de que no se hagan a sobresalto, y que no determinen una ayuda esporádica. Necesitamos que las aportaciones, vengan grandes o pequeñas, sean regulares. De este modo sabremos siempre cuáles serán nuestros recursos, y no nos veremos en la necesidad de cerrar, por falta de medios, unas casas abiertas cuando disponíamos de mucha ayuda.

— ¿Compraríais los alimentos con el dinero que se recogerá aquí ?

— No hombre, no, y mi intención es hacerlo constar. No recibiremos dinero. El papel de la sección francesa de la S. I. A. no es enviar frances a España. ¿Qué haríamos con ellos ? No som un alimento. Habríamos de devolverlos a los mismos amigos o a otros para que nos compraran viveres. Y no es seguro que su viaje ida y vuelta, perfectamente inútil y antieconómico, se hiciera sin tropiezos. No queremos dinero. Queremos comida, ropa, como te dije ya. Por esto, la sección francesa de la S. I. A. se encargará de adquirir esas prendas y esos viveres, y nos los remitirá.

— Ya entiendo. Pero, de qué modo llegarán esos productos a vuestras manos ?

— Hemos organizado ya los medios de

transporte. Hasta el presente, el Comité por España Libre se encargó de llevar directamente todo cuanto recogía. Les mismo hacía el Comité Antifascista de Perpiñán. Era el mejor procedimiento para asegurar su llegada. Haremos lo mismo en sucesivo.

— Así que todos los frutos de las recaudaciones se centralizarán en París y en Perpiñán para ser trasladados a Barcelona ?

— Sobre todo, se centralizarán en Perpiñán, que por estar tan cerca de la frontera es el lugar más indicado.

— ¿Habéis creado una sub-sección en Perpiñán ?

— La hemos creado y no la hemos creado. Porque lo que ha ocurrido, es que el Comité de ayuda a España, que ha hecho

— Es una iniciativa muy buena.

— Y que pensamos desarrollar en muchas partes, con tal de que las circunstancias nos ayuden. Pero, a lo que te he mencionado, hay que añadir las atenciones prodigadas a los compañeros antifascistas que están en la cárcel, a los evadidos del campo fascista, a los refugiados, en ropa, comidas, viajes, subvenciones, etc. Lo que hemos gastado para esto suma ya unos dos millones de pesetas. En los pocos meses que llevamos de vida, y con las dificultades con que tropezamos, me parece que todo esto es apreciable.

— ¿Habéis abordado otros aspectos de solidaridad efectiva ?

— Baruta Vila recapacita un momento, y contesta :

— Si. Ya sabes que nunca nos limitamos a los cuidados de la barriga. Así es como hemos organizado una Biblioteca circulante para los presos. Hemos creado además brigadas de salvamento que actúan con gran eficacia durante los bombardeos. Como ves, abarcamos todos los casos y todas las situaciones en que podemos ser útiles a los demás.

— ¿Tropiezas con dificultades económicas ?

— Hombre, si y no, responde Vila. Podemos sostener lo que hemos creado, claro que sobre la base de esfuerzos continuos. Pero quisieramos hacer más, porque es grande la necesidad en toda la población, y no nos es posible acudir en auxilio de todos los que lo necesitan y lo merecen con tanta amplitud necesaria. No bastamos para tanto labor, y necesitamos que se nos ayude.

— ¿Pensáis conseguir esta ayuda del exterior ?

— Es lógico esperarlo. Hemos fundado

varias secciones en Europa y en América, y estas secciones harán indudablemente cuanto puedan.

— ¿De modo que el carácter mundial de la S. I. A. no es un mero propósito, sino una realidad ?

— Desde luego, es una realidad, que se extenderá cada vez más, pero indudablemente en estos momentos.

— ¿Qué impresiones has recogido sobre vuestras posibilidades en Francia ?

— Naturalmente, estamos en mejores condiciones que yo para contestar a esta pregunta. Pero, de lo que pude observar, me parece que se puede hacer mucho aquí.

Y se debe. Porque, siendo ésta la nación más cercana, con las mayores posibilidades de contacto material, y un caudal antifascista enorme, es de aquí que debe venir la máxima ayuda. Si así no sucediera, podríamos darnos por fracasados en el plazo internacional.

— Creo que esto no se producirá, porque la simpatía hacia la causa de los antifascistas españoles es grande, y es de presumir que revestirá caracteres activos.

— Así lo espero, y me parece de muy buen augurio el que, al pedirle su ayuda,

el Comité por la España libre haya acordado disolverse para integrarse en la sección francesa de la S. I. A. Más, no se puede hacer.

— ¿Quién está al frente de la S. I. A. en el plano mundial ?

— El compañero Pedro Herrera, militante muy conocido en España, y que

ofrece la máxima garantía de seriedad y de iniciativa inteligente.

— En lo que se refiere a Francia nos interesa saber, aunque lo suponemos, qué cosas necesitáis con más apremio.

— Ya lo sabes : todo. Necesitamos ropa blanca y ropa de abrigo, zapatos, jabón, leche condensada, productos lácteos, medicamentos, y toda la comida que pueda ser transportada sin estropearse. No clivideis que hay millones de niños que tienen ahora más hambre y más frío que durante el régimen capitalista.

— ¿Te parecen útiles las suscripciones ?

— Des desde luego, pero a condición de que no se hagan a sobresalto, y que no determinen una ayuda esporádica. Necesitamos que las a

Une mise au point

Dans son dernier numéro la *Révolution Proletarienne* a cru devoir insérer un article d'une hypocrisie extrême contre le Congrès de l'Union anarchiste et ses conclusions. Cet article, écrit pour un « groupe de libertaires » est signé L. Nicolas. Il constitue une déclaration d'hostilité ouverte à l'égard de l'Union anarchiste.

Les membres de la C.A. ont examiné cette diatribe mensongère et fielleuse — mensongère par son habile présentation à forme d'« objectivité » apparente, et fielleuse en chacun de ses termes — et tiennent à déclarer qu'avant d'en réfuter les points principaux une constatation s'impose :

Nous n'avons plus affaire à des camarades qui divergent sur les méthodes de l.U.A. et qui manifestent leur opposition à l'intérieur de leur organisation mais à des adversaires, qui portent leurs coups du dehors.

L'intention de faire à l'U.A. est patente. L'auteur de l'article pose cette question : Dégoutés par l'escroquerie du Front Populaire ou par la propagande nationaliste des communistes et les pratiques politiciennes, de nombreux ouvriers se tournent vers l'U.A.

Il voici la réponse citée textuellement : « Mais l'Union anarchiste peut-elle donner satisfaction à ces besoins de combats et de propriété ? En examinant le récent congrès, il faut bien conclure correctement et nettement : Non ! »

Ce n'est donc pas à Nicolas que la C.A. répondra. Mais cependant une mise au point s'impose pour nos camarades qui pourraient être abusés par les allégations calomnieuses de Nicolas sur les « dirigeants » de l'U.A. et sur l'état d'esprit qu'il leur prête ainsi d'ailleurs qu'à la masse des anarchistes français.

Pour donner la mesure de l'objectivité de Nicolas nous rappellerons qu'il n'a pas été au congrès.

Le rappel liminaire est nécessaire.

Mais passons aux critiques :

1° Nicolas prétend que le Congrès a été « fabriqué ». Pendant les trois semaines qui ont précédé le Congrès le secrétaire de l'organisation a été absent de France et n'est revenu que le second jour du Congrès ! Il y a effectivement des gens qui ont couru les groupes, qui ont correspondu avec eux, qui ont tenté réellement de fabriquer le congrès. Où sont-ils ? Nicolas le sait mieux que nous. puisque, le Congrès terminé, ce travail continue sous forme de circulaires aux groupes...

2° Sur la délégation espagnole, Nicolas « ignore » délibérément que le délégué qui est venu au Congrès a été désigné au dernier moment, alors que les camarades qui devaient venir ont été empêchés par l'impossibilité d'obtenir leurs passeports. Oh bonne foi !

3° Sur la question des groupes d'usines, un référendum est en cours et il n'appartient pas plus à Nicolas qu'à quiconque d'en supprimer les résultats pour en tirer des conclusions sur l'état d'esprit des « dirigeants anarchistes ». Ceux-ci, qui sont tous des ouvriers, ont bien « rigole » pour employer une expression de Nicolas — quand ils ont su que « leur autoritarisme rejetait leur esprit de confusionnisme libéral planant au delà des classes » !

Cette imputation est grotesque. Elle oblige cependant les « dirigeants » visés par Nicolas à rappeler leur position sur cette question.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.
Le Salarial, par Kropotkine (suivi de A Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus).
Anarchisme et Coopération, par Georges Basile.
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Guillot.
Francisco Ferrer, Anarchiste.
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.
L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, ouvrage de Sébastien Faure.
L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, par P. Kropotkine.
L'Organisation de la vindicta appellée Justice, par P. Kropotkine.
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.
Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.
Elisée Reclus, par Han Ryner.
Les Capitalismes en Guerre, De Eriey à la Guerre, par Rhillon.
L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.
Les Incendiaires, par Eugène Vermes.
L'anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par P. Kropotkine.
Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.
Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albin.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Le livre de Kléber LEGAY

UN MINEUR FRANÇAIS

CHEZ LES RUSSES

Un vol. de 125 pages : 4 francs.

Franco : 4 fr. 50.

L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine. Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.

Evolution et Révolution, par Elisée Reclus. Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkine. Entre paysans, par E. Malatesa.

Immoralité du mariage, par René Chauchi. La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine. L'Amour libre, par Madeleine Vernet.

L'Anarchie, par Elisée Reclus. Le droit d'ignorer l'Etat, par H. Spencer. L'A. B. C. du Libertaire, par Jules Lerminier. Malthus et l'Anarchisme, par C. L. James. Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure. Les endormeurs, par Michel Bakounine.

Pour en finir

(Suite de la 1^{re} page.)

Les groupes d'usines, soumis aux fluctuations de la lutte sociale à l'intérieur des usines qui mettent leurs membres en état d'instabilité permanente, ne peuvent être que des organismes de propagande et d'agitation. Les militants appartenant à des groupes locaux expriment en toute liberté leur point de vue sur tous les problèmes à l'intérieur de ces groupes, et point n'est besoin de créer une dualité nuisible entre le groupe local et le ou les groupes d'usines.

Voilà résumé aussi succinctement que possible la position des camarades qui ont déclaré qu'avant d'en réfuter les points principaux une constatation s'impose :

Toute la position adoptée par l'U.A. tant sur le plan social intérieur qu'à l'extérieur proteste contre cette autre allégation de Nicolas consistant à dire que le « noyau majoritaire » de la C.A. « s'en tient à un vague libéralisme florissant pour tous les hommes de bonne volonté aussi bien du prolétariat que des classes moyennes. »

Sur la question d'Espagne, il nous suffira de rappeler la décision du Congrès approuvant à une très forte majorité la solidarité sans réserve envers nos camarades espagnols.

Enfin sur la question de la guerre, le travail dans l'armée, il nous suffira de rappeler la décision du Congrès à suffisamment répondre par avance à Nicolas, en dehors de tout malamorisme verbal qui consisterait à prêcher une action pleine de risques individuels que peuvent seuls déterminer ceux qui sont appelés à en supporter les conséquences.

* * *

Mais toute cette critique d'un ton si agressif relève de cet état d'esprit que nous connaissons bien et qui, au nom du « réalisme », de l'« action positive », etc., n'aboutit par une critique systématique qu'à écorner les militants, à désorganiser le mouvement et à ruiner les efforts sans cesse à recommencer de ceux pour qui l'action est non dans des articles, ou des résolutions, mais dans les faits.

C'est là que nous touchons au point capital de nos divergences. Les « dirigeants » anarchistes ont avant tout un souci : celui de développer et d'étendre au maximum le rayonnement de leur organisation.

Longtemps nous avons de faire face à une situation précaire telle que nous nous trouvions qu'un petit groupe à tenir le coup et à résister au découragement.

Nous avons eu la joie de voir se modifier cette situation au grand bénéfice de nos idées.

Nous connaissons parfaitement nos possibilités de développement que nous estimons grandes. A ce point de vue Nicolas n'a aucune qualité pour faire la leçon à personne — pas plus que quiconque d'autre.

Et nous ne permettrons pas que des revenus à l'organisation — après l'avoir déjà une fois quittée — des nouveaux venus et aussi des tard venus nuisent à notre propagande et combattent notre organisation.

Qu'on se le dise.

La C. A. de l'Union anarchiste.

P. S. — La R. P. ayant souligné dans un « chapeau » précédent l'article de Nicolas qu'elle insérerait volontiers la réponse, la C.A. de l'Union Anarchiste répondra à l'invite.

L'Education de demain, par C. A. Laisant. Propos subversifs, par Raoul Odin. La Peste religieuse, par Jean Most. La Loi et l'Autorité, par Kropotkine. Communisme et Anarchie, par Kropotkine. A mon frère le paysan, par Elisée Reclus. La Rhétorique du peuple, par Raoul Odin. Le droit à la Paresse, par Paul Lafargue.

La Conquête du Pain, par Kropotkine... Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes.

L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine.

Dieu et l'Etat, par Bakounine.

Idées sur l'Organisation Sociale, par James Guillaume.

L'Internationale, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes.

Histoire de la Commune, par Lissagaray.

Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot.

La Déchéance du Capitalisme, par Louzon.

Impérialisme et Nationalisme, par Louzon.

Culture Proletarienne, par M. Martinet.

Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzguébel.

Les Joysuités de l'Exil, par Ch. Malo.

Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinoff.

La Révolution Russe en Ukraine, par Nestor Makhno.

La Grande Retape, par Aurèle Patorni.

Le Rire dans le Cimetière, par Aurèle Patorni.

Les Fécondations criminelles, par Aurèle Patorni.

Les Insurrections Lyonnaises (1831-1834), par Jacques Perdu.

Le Révélateur de la Douleur, par A. Thierry.

Précis de Géographie Economique, par Horribilis.

L'Économie Capitaliste, par R. Louzon.

Abrége du Capital de K. Marx, par C. Cafiero.

Les Grands Marchés de Matières Premières, par F. Maurette.

Histoire du Travail et des Travailleurs, par Pierre Brizon.

Adresser commandes et fonds à A. Scheck. Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-10.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNÉ DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORÉ DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

ENVOI RECOMMANDÉ 0 fr. 80 EN PLUS.

AUCUN ENVOI N'EST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

Prenez garde ! Craignez qu'on ne vous accuse d'être les complices et les associés de ces fauteurs de violence et de guerre, parce que votre combat contre la violence a pour résultat pratique la pérénité de leur domination.

Ce serait, je n'en doute pas, à votre insu et contre votre volonté. Mais le résultat n'en serait pas moins le même.

Pacifistes « absolu » :

Vous abhorrez la guerre ; nous aussi.

Et c'est pour mettre un terme aux immenses boucheries qui ensanglantent la Terre et déclinent et déshonorent l'humanité que les anarchistes livrent un combat sans merci à tous les régimes d'autorité qui engendrent inévitablement la guerre.

Pacifistes « absolu » :

Vous détestez la violence ; nous aussi ; et c'est pour mettre fin à tous les régimes d'autorité qui ne se maintiennent que par la violence que nous combattions sans trêve tous ces régimes.

Or, pour avoir raison de ces régimes qui engendrent inévitablement la violence et la guerre, nous avons plus et mieux que la conviction : la certitude qu'il faudra, tot au tard, recourir à l'action violente, tout autre moyen étant, à notre sens et tout compte fait frappé d'inopérance.

Pour supprimer l'effet, il est indispensable d'en supprimer la cause.

Pour abolir la guerre et la violence, nous avons la certitude qu'il est indispensable d'abolir le principe d'autorité, générateur de violence et fonteure de guerre.

La classe dominante possède tous les leviers de commande. Elle est bottée, casquée, armée de pied en cap. Il est archivé que, plutôt que de renoncer à ses privilégiés et profils, elle n'hésitera pas à faire usage, féroce et sauvagement, de tous les moyens de répression et de massacre dont elle dispose.

Pacifistes « absolu » :

Prenez garde ! Craignez qu'on ne vous accusera d'être les complices et les associés de ces fauteurs de violence et de guerre, parce que votre combat contre la violence a pour résultat pratique la pérénité de leur domination.

Ce serait, je n'en doute pas, à votre insu et contre votre volonté. Mais le résultat n'en serait pas moins le même.

SEBASTIEN FAURE.

LE LIBERTAIRE

(Suite de la 1^{re} page.)

Ils estiment que ces valeurs sont irréalisables et finiront par vaincre la malfaite et l'absurdité criminelle des autres valeurs actuellement triomphantes.

Sans définir en termes clairs et précis ce qu'ils entendent par la réalisation plus ou moins éloignée de la vérité, de la justice et de la liberté, ils affirment que, seul, le règne de cette bienfaisante trinité mettra fin à la guerre et édifiera la paix mondiale et définitive.

Il est naturel, il est logique que les pacifistes de cette « Ecole » soient anti-violeurs.

Le deuxième groupe comprend les pacifistes qui, étudiant les causes multiples de la guerre, constatent que, dans la répartition des responsabilités, une partie de celles-ci revient indéniablement au milieu social actuel. Mais ils pensent que, dans le cadre même de la légalité et des institutions présentes, il est possible d'atténuer graduellement et, à longue, de tarir les sources de conflits armés.

Ils sont pacifistes, mais conservateurs sociaux et simplement réformistes. Il ne faut donc pas s'étonner que les pacifistes de cette 2^e école, réprouvent avec la même vigueur la révolution et la guerre et condamnent les violences de l'une au même titre que celles de l'autre.

Le troisième groupe se recrute parmi les pacifistes qui se rendent compte que la guerre ne peut prendre fin qu'avec le régime social qui l'enfante. Ils comprennent que la lutte à mener contre le militarisme et la guerre n'est qu'un secteur de la grande lutte à mener contre le milieu social lui-même.

Mais ils escomptent la chute du capitalisme par les voies légales, par le triomphe électoral du prolétariat, par l'installation au pouvoir du ou des partis politiques qui se réclament du socialisme et de la grande lutte à mener contre le milieu social lui-même.

On comprend que, dans ces conditions, les pacifistes de cette 3^e « école » soient partisans de la résistance passive et adverse de la violence révolutionnaire.

Je dis donc cependant qu'un heureux résultat se produit au sein de ce groupe.

L'expérience Blum-Chautemps-Daladier a fortement déçu et gravement mécontenté les pacifistes de cette 3^e « école » et j'en connais un certain nombre qui, éclairés par le maintien des deux ans, par l'accroissement des dépenses portées au compte des exigences de la défense nationale, par le déploiement et les parades de l'appareil militaire au cours des grandes cérémonies officielles commencent — enfin ! — à prendre conscience que la paix sera jamais l'œuvre volontaire et bénovole des gouvernements *quals qu'ils soient* ; mais que, pour tuer la guerre et fonder la paix, il sera nécessaire que les travailleurs l'exigent et l'imposent autrement que par l'impression qu'ils donnent, par les processions dans le respect de la légalité, de leur force, de leur confiance en eux, de leur prochaine victoire.

PARIS-BANLIEUE

1^{er} ET 2^e

Du bon travail vient d'être fait; mais ce n'est pas suffisant.

Les camarades qui ont reçu des convocations se feront un devoir d'être là, demain soir vendredi 3, à 20 h. 30. D'ores et déjà, le groupe déclare aux sections du P.S.F. des Halles et à leur journal (*le Bulletin des Halles*) une guerre sans merci.

Par tous les moyens, nous agirons sans avoir peur de qui que ce soit. Une grande réunion publique sera envisagée; c'est pourquoi il est fait appel à tous les anarchistes et à tous les sympathisants.

Eustache.

PARIS III^e-IV^e

Le groupe avait organisé salle des J.L.R. une causerie à la Patrie, ce mensonge. Malgré un sabotage organisé de nos affiches, une assemblée nombreuse et attentive applaudit nos camarades Doutreau et Patouin dans leurs critiques envers la patrie et l'hystérie patriotique du moment.

Nous voyons notre groupe dénarrer à nouveau. Il y a du bon travail à faire dans nos arrondissements, cela nos camarades sympathisants doivent le comprendre et venir renforcer de leur action notre propagande libertaire.

En résumé une bonne soirée de propagande.

Pour le groupe, le secrétaire : R. G.

BLANC-MESNIL

Le groupe de Blanc-Mesnil adhérant à la Solidarité Internationale Antifasciste, dont le siège est salle Auguste, 11, avenue des Lilas, Blanc-Mesnil, lance un vibrant et cordial appel à tous les antifascistes de Blanc-Mesnil.

Pour les dons en nature et souscriptions, tous les jours au siège.

Pour la vente des cartes et timbres, une permanence sera assurée par le camarade Planet, trésorier, tous les samedis, à 21 heures, au siège. Nul doute que notre appel sera entendu et que le groupe antifasciste de Blanc-Mesnil prouvera que la solidarité n'est pas un vain mot.

Ch. Planet.

COLOMBES

Les élucubrations d'un « Grand homme »

En cette paisible cité dans laquelle nos noms brillent par leur démagogie et leur incapacité réalistrice, les citoyens Rochet, député, et Neveu, conseiller général (communistes 500%) donnaient un compte rendu de leurs mandats, dans la salle des écoles de la Reine-Henriette. Me trouvant à passer par là, je suis entré par curiosité, pour voir et entendre la divine parole de ces hurluberlus. En entrant, première constatation, ces messieurs avaient poussé la défaite jusqu'à ne mettre aucun siège à la disposition de leurs auditeurs, les contrariant à rester debout. Sur les planches, le citoyen Henri Neveu zézai de paroles sans suite, de véritables élucubrations. Je relève quelques passages de son beau langage. Neveu s'en prend à M. Lebecq, de l'U.N.C., le traitant d'homme du 6 février, l'accusant de ne pas avoir hésité à sacrifier les intérêts des anciens combattants sur l'autel de la patrie (*sic!*). Cela me laisse songeur ; citoyen Neveu, votre grand parti n'envoia-t-il pas, le 6 février 34, des pauvres bougres se faire massacrer aux côtés des hommes de Lebecq et Cie ? Si, comme vous le dites, ce triste sire n'hésita pas à sacrifier les intérêts d'une certaine catégorie d'individus, n'était-il pas plus coupable, vous, les soldats nationalistes, qui n'aviez pas non plus hésité à immoler les intérêts de millions de prolétaires sur l'autel de la patrie, en reconnaissant et justifiant cette patrie, en votant les crédits de guerre, en tenant le main à vos frères croix de fer et catholiques ; n'étes-vous pas les hommes qui furent disparaître, au sein de l'A.R.A.C., cette juste formule : *« Pas de défense nationale en régime capitaliste.*

Allons, assez de somnifère ! Les ouvriers ne seront pas dupes plus longtemps de vos paroles démagogiques ; vous voyez la paille dans l'œil du voisin, mais non la poudre dans le

R. Brégeot.

COURBEVOIE

A la suite de la réunion du 26 novembre, le Groupe de Courbevoie-La Garenne a été affilié à l'Union anarchiste.

Il faut maintenant nous organiser fortement, car le travail à faire est considérable dans nos localités. Nous demandons à tous les camarades d'être présents à la réunion du groupe, le vendredi 3 décembre, à 20 h. 30, chez François, 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Nous allons nous organiser sérieusement, envisager la lutte révolutionnaire et sa préparation. Il nous faut organiser d'ici peu des conférences et réunions, la diffusion de la presse et de la littérature libertaire. Il faut, en un mot, que notre Groupe devienne capable de faire face aux événements.

Le secrétaire : A. Lagier.

FONTENAY

Le Groupe de Montreuil-a-pris à charge de mettre deux vendeurs du Libertaire chaque dimanche matin, place des Rigolots.

Nous adressons un pressant appel à tous les compagnons libertaires de Fontenay pour qu'ils soutiennent par leur présence la diffusion de leur Journal. Nous voulons croire que nos camarades seront le point de ralliement de tous les amis.

Le Groupe de Montreuil.

GROUPE BANLIEUE SUD

L'élection législative du canton de Villejuif est pour le 12 décembre, et la campagne est commencée depuis le samedi 27. Le groupe participe à la bataille et organise, partout où cela lui est possible, des réunions dans lesquelles nous exposerons nos moyens de lutte et notre but final : le communisme libertaire. Nous demandons instamment à tous nos adhérents, les sympathisants et les nombreux lecteurs du Lib de la Banlieue Sud de nous prêter leur concours pour assurer le bon ordre et la liberté de parole à tous, orateurs et contradicteurs, dans ces réunions qui figurent dans la rubrique :

Réunions de la semaine. — Nous comptons sur la présence de tous les adhérents des groupes voisins. Qu'on se le dise.

LIBRY-GARGAN

Le groupe de Libry invite tous ses sympathisants à réclamer le « Bulletin d'information J.A.C.-U.A. » du mois de décembre aux vendeurs du « Lib ». Nous demandons aussi à tous nos adhérents de développer la propagande pour la section locale de la S.I.A.

Dans quelques semaines nous allons entreprendre une tournée de propagande (réunions publiques, soirée filmée, etc.) pour développer les idées libertaires dans la région.

A une date très proche nous allons réunir tous les groupes de la région pour constituer une Union. Nous pensons que tous les camarades en comprendront la nécessité.

Le Groupe.

PRE-SAINTE-GERVAIS

Le parti socialiste n'a jamais su remplir son rôle : il a toujours déçu ses partisans. La partie communiste a renié la doctrine et les principes révolutionnaires ; il a écorché ses anciens amis. L'un et l'autre, dans tous les pays, ont fait faillite.

Aujourd'hui, il y a une place libre dans le mouvement ouvrier. Elle revient aux anarchistes. Nous, libertaires, nous nous sommes toujours dressés les premiers contre le patronat, contre la bourgeoisie, contre le fascisme, contre les militaires, les prêtres, les bourreaux, en un

mot contre toutes les forces opprimeuses : forces d'asservissement, de misère et d'obscurantisme. En Espagne, les libertaires ont été un des principaux facteurs de l'arrêt fasciste. Ce sont eux qui ont créé les premières colonies de militaires et ce sont eux encore qui ont formé les premières collectivités libertaires d'Aragon.

Ils ont montré au prolétariat mondial la puissance constructive de l'anarchisme.

En France, ce sont les anarchistes qui les premiers ont dénoncé la non-intervention et organisée une aide matérielle et morale véritable pour l'Espagne. Ce sont eux qui furent les premiers à attaquer pendant les grèves de juin, mais quant au frein à nous mettre, vous devriez faire attention que l'on n'en mette un à vos médiations.

Pour la guerre, contre l'asservissement quel qu'il soit, les anarchistes ont toujours été au premier rang de la lutte.

Ils furent toujours, aussi, les premiers frappés par la répression.

Voici un environnement que nous avons fondé le groupe du Pré-Saint-Gervais. Avec nos faiblesses — nous étions cinq au début — nous avons mené notre propagande. Des camarades sincères et dévoués sont venus à nous. Nous avons pu organiser une soirée-conférence et cinématographique sur l'Espagne, présidée par notre camarade Emilia Durruti ; nous amis Ridel et Coudry y apportèrent la parole anarchiste devant une salle comble : un succès !

Nos affiches, nos tractages, nos pamphlets, notre « Libertaire » ont apporté aux ouvriers gervasiens la pensée libertaire. A leurs yeux, l'anarchiste n'est plus un fanfaron, un bandit, ou un mangeur de carottes crues. Ceci est beaucoup.

Ceux qui en ont assez d'être des dupes, ceux qui veulent se renseigner pour trouver l'énergie et la compétence nécessaires pour donner à la situation présente la solution révolutionnaire vont fréquenter les réunions.

A l'œuvre donc !

Le groupe libertaire.

P.S. — Que les sympathisants soient assurés de trouver dans notre groupe un accueil fraternel ; ils y trouveront des camarades prêts à les soutenir. Adresser la correspondance et les demandes de renseignements à Marcel Funck, 2, place Séverine.

MONTERMEIL

Notre groupe est constitué depuis plus de deux semaines, de nombreux camarades sont venus renforcer les demandes d'informations à Marcel Funck.

SAINT-ETIENNE

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

COMMENTRY

Dans tous les villages et quartiers il existe une catégorie de gens que l'on nomme les vieilles commères, dont le but est de mériter des voisins. Dernièrement, j'ai entendu les paroles suivantes (auxquelles je suis obligé de répondre). Une vieille dame de sacrifiait disait à sa copine : « Oh ! ma chère, où allons-nous ? Voulez-vous ces anarchistes qui recouvrent les murs de la ville d'affiches ; quand est-ce que le gouvernement mettra un frein à ces brigands ? Mesdames, laissez les affiches de côté, mais quant au frein à nous mettre, vous devriez faire attention que l'on n'en mette un à vos médiations.

Pour la C.A. du Groupe : Colm.

LOIRE

L'annonce de la série de nos réunions a porté ses fruits. Dans les localités éparses de la région, les individualités se font connaître ; des petits groupes se montent et progressent.

Quand les travailleurs ont goûté de près la trahison des partis politiques, la température révolutionnaire reprend sa montée.

Des sympathisants s'intéressent à nos réunions, particulièrement des jeunes.

Sous une trêve apparente ou sous des événements démagogiquement montés, la situation actuelle est fragile. Les partis politiques font de leur mieux pour détournir les travailleurs de leurs véritables tâches. L'Union sacrée est le seul but recherché par les parts.

Ceux qui en ont assez d'être des dupes, ceux qui veulent se renseigner pour trouver l'énergie et la compétence nécessaires pour donner à la situation présente la solution révolutionnaire vont fréquenter les réunions.

Saint-Chamond

Sur demande de quelques camarades de la localité, une réunion aura lieu samedi 4 décembre, à 19 h. du matin, chez Laplace, Cours Montgolfier. Tous les camarades sympathisants doivent y assister.

RIVE DE GIER

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Etienne

C'est samedi 4 décembre, à 8 heures du soir, que le camarade Lavorel traîera le sujet suivant : caractère et rôle des jeunesse libertaires, dans la salle, 20, Bourse du Travail.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du samedi 4 décembre, pour une réunion au lieu à Rive-de-Gier, pour la coordination du mouvement anarchiste et la création d'une jeunesse libertaire. Pour l'heure et le local, se renseigner dans la localité.

Saint-Étienne

C'est dans l'après-midi du s

"Le contrôle de l'embauche et du débauchage, première étape vers le contrôle ouvrier, serait la fin du régime actuel."

C.-J. GIGNOUX,
secrétaire général de la C.G.P.F.

Nous sommes d'accord... et c'est pourquoi les travailleurs doivent le revendiquer.

C.-J. Gignoux s'en va-t-en guerre!

La Journée Industrielle du jeudi 25 novembre donne le compte rendu des manifestations organisées à Paris et dans 60 villes de province, par les « ORGANISATIONS SYNDICALES PATRONALES QUI ONT AFFIRME LEUR VOLONTÉ DE MAINTENIR DANS TOUTES LES ENTREPRISES L'AUTORITE DU CHEF RESPONSABLE ».

Rien que pour Paris, 4.000 délégués représentant plusieurs centaines de milliers d'industriels et de commerçants groupés dans 910 chambres syndicales, (allant de la Chambre syndicale des métaux au syndicat des épiciers en détail) étaient réunis à la Mutualité.

(En passant, il est remarquable de constater, que dans le même numéro de la « Journée Industrielle », on cherchait vainement un seul mot sur les « Cagoulards ». Peut-être, M. Gignoux considère-t-il, que la liste des organisations représentées à la Mutualité, suffit comme information sur ce sujet.)

Il serait intéressant de citer l'ordre du jour adopté, ainsi que les déclarations de M. Gignoux. Intéressant mais trop long.

Force nous est donc de nous limiter à quelques extraits.

La note dominante est la suivante : La vie chère est causée par les exigences ouvrières ; les sentences arbitraires ne tiennent pas compte des pauvres patrons ; bientôt ils n'auront plus aucune autorité, et leur restera seulement le droit de payer et leurs ouvriers, et leurs impôts. Bref, une situation qui ne leur laissera d'autre issue que celle de mettre la clé sous la porte et de chercher une sinécure — lampiste par exemple.

Si les choses en sont arrivées là, c'est parce

Le libertaire syndicaliste

FAIRE PAYER LES RICHES !

Sous le Front Populaire les grosses sociétés ne se portent pas trop mal...

Des intéressantes notes économiques publiées par Louzon dans la « R. P. », nous extrayons les renseignements financiers qu'on verra ci-dessous sur le bilan, pour

l'année commerciale du 1^{er} juillet 1936 au 30 juin 1937, de quelques grosses sociétés anonymes choisies dans toutes les branches de l'activité économique.

| | 36-37 | 35-36 |
|--|------------|------------|
| Electro-Câble | 12.206.933 | 9.905.777 |
| Société Centrale de Dynamite | 2.858.160 | 2.311.254 |
| Société Générale d'Enterprises | 4.313.366 | 4.064.643 |
| Compagnie Générale Industrielle | 3.495.513 | 2.685.496 |
| Sud-Electrique | 5.537.254 | 5.485.670 |
| Bordelaise de Produits Chimiques | 5.969.053 | 1.016.730 |
| Mines de Bruay | 21.999.374 | 20.368.766 |
| Compagnie Générale de Gaz et d'Électricité | 28.534.529 | 25.308.450 |
| La Brosse et J. Dupont réunis | 3.171.332 | 2.275.901 |
| Cinzano | 20.262.898 | 13.957.620 |
| Mines de l'Escarcellerie | 3.000.997 | 2.885.667 |
| Compagnie Générale d'Electro-Métallurgie | 10.196.000 | 6.448.000 |
| Prisunic, Uniprix, Priba | 12.480.000 | 12.338.000 |
| Etablissements Arbel | 1.473.760 | 1.038.325 |
| Électricité de Paris | 87.289.160 | 67.340.235 |
| Compagnie Française des Métaux | 15.157.611 | 14.299.993 |
| Acieries du Nord | 20.578.935 | 18.831.926 |
| Galerie Lafayette | 6.533.995 | 3.940.297 |
| Union Electrique et Gazière de l'Afrique du Nord | 1.010.000 | 809.000 |
| Acieries de la Marine et d'Homécourt | 8.884.000 | " |
| Forges de Strasbourg | 1.247.975 | 799.181 |

Ajoutons pour citer un exemple qu'une des plus grosses boîtes de métallurgie de la région parisienne, la Société Citroën, a réalisé dans le même exercice un bénéfice net de 13.749.661,10.

Vouloir concilier l'intérêt général de toutes les catégories sociales avec l'intérêt ouvrier est une autre illusion dangereuse. Nécessairement, le commerçant de détail, qui joue — de plus en plus mal d'ailleurs — le rôle de répartiteur des produits, se trouve amené automatiquement à majorer ses prix selon les hausses des trusts.

On pourrait s'étonner que des dirigeants ouvriers, fort bien avertis de ces choses, nourrissent encore de bonne foi l'illusion que ce problème devrait pouvoir s'arranger au nom de l'intérêt général. C'est le fond de l'argumentation que soutenait, peu après M. C.-J. Gignoux, dimanche dernier, le camarade Racamond, parlant lui aussi au micro.

En réalité, cela participe de la politique générale des communistes : UNIR, UNIR, UNIR.

Deux discours, celui qui représente vraiment bien l'opinion de sa classe, c'était celui de Gignoux. Que les ouvriers s'en inspirent. Qu'ils apprennent à considérer les chiffres. QU'ILS EXIGENT DE METTRE LEUR NEZ DANS LES LIVRES DES PATRONS. QU'ILS IMPOSENT LE CONTRÔLE OUVRIER. Car tout le reste est duperie et cautele sur jambe de bois.



CHEZ LES POSTIERS

Droits du jour voté par la Commission Exécutive des Employés des P.T.T. des Ambulants P.L.M.

La Commission Exécutive de la Section du Syndicat général des employés des P.T.T. des Ambulants de la ligne P.-L.-M., réunie le 26 novembre 1937, indigne de l'abandon du cartel des Services Publics, demande à la Fédération Postale de protester contre cet abus de confiance et d'engager l'action immédiate ainsi que ses militants l'avaient promis au cours de nombreuses réunions et des derniers conseils nationaux.

Cet ordre du jour fut voté après un sérieux débat par onze voix contre huit.

Les dirigeants syndicaux locaux ont tout fait pour mettre les militants révolutionnaires en échec.

C'est le troisième ordre du jour où ils sont mis en minorité.

Tout le personnel réclame à l'heure actuelle de nouvelles élections pour élire une nouvelle Commission Exécutive — les dirigeants de l'heure actuelle ne représentant plus rien.

Ordre du jour voté à l'assemblée générale du personnel ambulant des Postes de la ligne P.-L.-M.

Le personnel ambulant de tout grade de la ligne P.-L.-M., réuni le 4 novembre, constate la hausse du coût de la vie, s'indigne de l'attitude du Gouvernement qui ose proposer aux fonctionnaires l'aumône dérisoire de 50 francs à 100 francs par mois, alors qu'il trouve des millions et des milliards pour accélérer chaque jour la course aux armements.

Il constate que les fonctionnaires recueillent aujourd'hui le fruit amer d'une politique de calme et de dignité.

Déplore que dès les premiers effets de la dévaluation, les syndicats de fonctionnaires ne se soient associés dans l'action du mouvement révolutionnaire par lequel la classe ouvrière a pu arracher quelques avantages momentanées au patronat.

Exige la cessation immédiate des concessions et des abdication poursuivies jusqu'à ce jour, exige le retour à une politique de lutte de classe.

Fait remarquer l'inégalité manifeste de la revendication des 150 francs, quand des camarades ne touchent pas encore 1.000 francs par mois pour nourrir leur femme et leur enfant.

Reclame instamment la mise au point d'un projet de régulation des traitements comportant un système d'indemnités mobiles variant avec le coût de la vie.

Demande la suppression pure et simple des prélevements de 7,5% 0/0 pour les agents mariés et 17,5% 0/0 pour les célibataires et revendique une augmentation sur-le-champ de 35% 0/0 à 40% 0/0 de l'indemnité de voyage actuellement perçue.

Demande pour les camarades dont le service va à l'étranger la révalorisation de l'indemnité dûe de perte au change et la révalorisation de l'indemnité de nuit du personnel postal.

Constate qu'en novembre 1937, les quarante heures ne sont pas encore appliquées dans nos services quand les travailleurs de l'industrie privée en profitent depuis 16 mois.

Déclare en avoir assez d'une telle situation.

Exige que si le Gouvernement ne peut accepter nos revendications légitimes, le syndicalisme doit les faire aboutir par les moyens d'action, et en particulier par la grève générale.

Demande l'insertion de cet ordre du jour dans les journaux corporatifs et politiques.

Cet ordre du jour fut voté dans une importante réunion de tout le personnel ambulant des postes de la ligne P.-L.-M. (catégorie agents et employés) après une intervention du camarade

Galin, contre l'ordre du jour présenté par les responsables syndicaux.

A noter que cet ordre du jour n'a pas encore été dans aucun organe corporatif ou politique (dit de gauche), malgré les promesses du secrétaire des employés et du secrétaire de la sous-section fédérale.

CONTRE LE SABOTAGE DE LA SEMAINE DE 40 HEURES

Contre le Travail

Les difficultés rencontrées tous les jours par nos camarades délégués, du fait de l'application des contrats collectifs et le rappel constant qu'ils sont obligés de faire à de nombreux camarades pour la mise en application des décisions syndicales, tout ceci demande de la part du délégué un certain courage, une action persévérente et aussi la foi dans la cause syndicale qu'il a pour mission de défendre et de propager.

Il est pourtant un problème qui les intéresse et que nous voulons examiner ici : c'est celui dont pas mal de syndicats se sont déjà occupés dans le passé, le cumul des emplois.

Plus particulièrement chez les électriciens de l'industrie, nous avons dû souvent prendre position contre de nombreux employés dans les administrations publiques ou de l'Etat qui, une fois leur journée terminée, ou les jours fériés et dimanches, faisaient des installations chez des particuliers, alors que dans cette corporation, il y avait de nombreux camarades chômeurs ! Et ceci ne date pas d'hier...

Ayant eu à discuter du barème des salaires, avec différentes grosses maisons de T.S.F. et de sonorisation, les Directions de ces maisons nous ont laissé entendre que si certaine association continuait à travailler à des forfaits aussi bas, elles se refuseraient, dans l'avenir, à accepter nos contrats collectifs et prix de base de salaires pour notre corporation.

Aussi, nous pensons que les responsables de Radio-Liberté rappelleront à un peu plus de conscience syndicale leurs adhérents, car nous pensons que Radio-Liberté a été fondée pour lutter contre les saboteurs de la Radio, et contre les combinaisons louche et non pas pour créer des difficultés aux organisations syndicales, et faire mettre au chômage des ouvriers électriques...

Nous avons eu trop à subir, dans le passé, et nous subissons encore aujourd'hui, dans notre corporation, la concurrence d'électriciens d'occasion ou de monteurens en T.S.F. amateurs qui font un commerce de leur construction de postes à leurs moments de loisir et qui, par les nombreuses heures passées à ce genre de travail « noir » éliminent tout d'ouvriers de la production qui vont, par la suite, grossir les rangs des chômeurs, pour que nous acceptions encore de nous faire devant de tels faits.

Nous osons donc espérer que les organisations syndicales intéressées se joindront à nous pour rappeler à Radio-Liberté du 19^e les buts et l'action dirigée par un brigadier qui entreprenait sur la place de Paris, de nombreux travaux d'électricité.

De la part de certains inconscients qui ne se sont jamais intéressés au problème social et qui se lèvent par leurs fonctions les défenseurs du capitalisme, il n'y a rien d'anormal !

Mais ce qui nous met dans l'obligation d'écrire ces lignes, c'est que ce sont des gens appartenant à une organisation de « gauche », qui se permettent aujourd'hui de mettre en pratique cette méthode de travail « noir » ; que nous avons toujours combattue dans le passé et que nous combattions de toutes nos forces à l'heure présente.

A quoi servirait la loi de 40 heures imposée par les ouvriers au Patronat pour lutter contre le chômage, si demain, des camarades, une fois leur journée terminée, allaient travailler dans d'autres entreprises, et à des salaires très bas, éliminant du fait de cette concurrence, de nombreux ouvriers, et augmentant considérablement le nombre déjà trop grand, de chômeurs.

Quelques renseignements nous sont parvenus au sujet de « l'accolage » que fait la section du 1^{er} de Radio-Liberté, auprès des organisations pour l'installation de sonorisation et projection pour les meetings ou fêtes (Gymnase Jean-Jaurès), et tout d'abord nous ne voulions pas y croire, mais des précisions nous ont été données par des organisations sollicitées et les installations faites dans ce genre, nous obligent aujourd'hui de sortir de notre réserve.

Nous regrettons vivement que des organisations syndicales aient accepté, pour des raisons financières, à faire exécuter leurs installations de sonorisation par ce groupement...

Nous pensons que nos camarades du bâtiment sont toujours d'accord pour la lutte contre le travail « noir ». Alors comment appeler ce genre de production... ?

Nous sommes certains que si, demain, des ouvriers électriques devaient après leur journée, livrer de charbon (ou bien le dimanche ou jours fériés) ou mettaient le tablier et devenaient marchands de moutarde ou de cornichons, il y aurait des protestations de la part

des ouvriers qui commis de ces professions, ou même si certains d'entre nous montaient échoppe et devenaient « boutifs » à leurs heures de loisirs, trouveriez-vous cela normal, camarades intérieurs, cette mau-d'œuvre déloyale ?...

En bien, nous disons que nous avons assez de difficultés avec le patronat à l'heure actuelle, ainsi qu'avec les inconscients qui, chez nous, subissent, par leur triste mentalité, les améliorations que nos camarades par leur action, ont arrachées et imposées au patronat, et que ces camarades appartiennent à une organisation d'avant-garde, viennent se servir des moyens que nous cataloguons ceux des « jaunes » saboteurs de nos revendications.

D'autre part, nous avons été mis au courant des prix d'exécution donnés aux différentes organisations, et leur modicité ne permet pas de payer les camarades qui exécutent les travaux, au tarif syndical.

Ayant eu à discuter du barème des salaires, avec différentes grosses maisons de T.S.F. et de sonorisation, les Directions de ces maisons nous ont laissé entendre que si certaine association continuait à travailler à des forfaits aussi bas, elles se refuseraient, dans l'avenir, à accepter nos contrats collectifs et prix de base de salaires pour notre corporation.

Aussi, nous pensons que les responsables de Radio-Liberté rappelleront à un peu plus de conscience syndicale leurs adhérents, car nous pensons que Radio-Liberté a été fondée pour lutter contre les saboteurs de la Radio, et contre les combinaisons louche et non pas pour créer des difficultés aux organisations syndicales, et faire mettre au chômage des ouvriers électriques...

Nous osons donc espérer que les organisations syndicales intéressées se joindront à nous pour rappeler à Radio-Liberté du 19^e les buts et l'action dirigée par un brigadier qui entreprenait sur la place de Paris, de nombreux travaux d'électricité.

De la part de certains inconscients qui ne se sont jamais intéressés au problème social et qui se lèvent par leurs fonctions les défenseurs du capitalisme, il n'y a rien d'anormal !

Mais ce qui nous met dans l'obligation d'écrire ces lignes, c'est que ce sont des gens appartenant à une organisation de « gauche », qui se permettent aujourd'hui de mettre en pratique cette méthode de travail « noir » ; que nous avons toujours combattue dans le passé et que nous combattions